



Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

REVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Irak,...

Toute la bourgeoisie est responsable de la boucherie dans le Golfe

■ La boucherie la plus atroce est en train d'ensanglanter le Moyen-Orient. Après plus d'un mois de destruction systématique de l'Irak, ce sont des centaines de milliers de soldats qui, au nom de la défense du "droit", sont maintenant jetés les uns contre les autres dans un carnage comme jamais le monde n'en a connu depuis la seconde guerre mondiale.

**SADDAM, BUSH, MITTERRAND...,
TOUS DES ASSASSINS !**

Avec le déclenchement de l'offensive terrestre, le mythe de la guerre "propre" que les raids aériens incessants de la coalition anti-irakienne étaient censés opérer vient de voler en éclats. La guerre se dévoile maintenant dans toute son horreur. Ce sont à présent des centaines de milliers de vies humaines qui sont ouvertement fauchées par des moyens d'extermination effroyables : pilonnages intensifs par les "alliés" des lignes de défense irakiennes à coups de bombes au napalm, qui, dès les premières heures, ont fait déjà plus de 50 000 morts, utilisation sans retenue de bombes à effet de souffle détruisant toute vie humaine dans un rayon de plusieurs kilomètres carrés notamment lors de l'assaut donné à l'île de Faylakha, au large de Koweït-City, emploi de ces fameuses bombes à dépression qui font exploser les poumons des soldats, etc. Et ce n'est rien encore à côté de ce qui menace d'être utilisé, des deux côtés, dans les prochains jours, voire les prochaines heures, de cette monstrueuse bataille terrestre. Il n'y a aucune illusion à se faire, dans sa folie jusqu'au-boutiste, la bourgeoisie des deux camps belligérants n'aura aucun scrupule à employer toute sa panoplie d'engins de mort les plus redoutables (armes chimiques et nucléaires) s'il le faut. A l'heure où nous mettons sous presse, l'offensive terrestre vient tout juste de commencer et ce sinistre bilan ne fait qu'annoncer l'horreur qui va être déchaînée dans les prochains jours, en particulier avec les combats au corps à corps où les soldats des deux camps vont être poussés, dans un dernier sursaut de terreur ou de désespoir, à s'entrégorger à la baïonnette et au couteau.

La barbarie sanguinaire du capitalisme mondial ne connaît aujourd'hui aucune limite. Car c'est ce système en pleine putréfaction, dont les Bush, Saddam, Mitterrand, Major et Cie sont bien les "dignes" représentants, qui est le seul responsable de cette innommable boucherie. Tous ces gangsters qui dirigent le monde capitaliste, démocrates ou dictateurs, ne valent pas mieux les uns que les autres dans leur répugnante ignominie.

Du côté irakien, ce sont des dizaines de milliers de prolétaires et de jeunes à peine sortis de l'adolescence qui sont envoyés le fusil dans le dos au massacre, qui sont aujourd'hui livrés pieds et poings liés aux bombardements intensifs de l'aviation occidentale. Ce sont tous ces ouvriers en uniformes qui sont pris sauvagement en otages par la folie suicidaire du dictateur de Bagdad, prêt à sacrifier des centaines de milliers de vies humaines pour sauver la face, à défaut de pouvoir sauver sa peau. Aujourd'hui, dans la mêlée générale, les désertions sont devenues pratiquement impossibles. Ces soldats embrigadés par la terreur sont maintenant acculés dans une véritable souricière, pris en étau entre, d'un côté, les tirs d'artillerie et les bombardements des "alliés", de l'autre, les pelotons d'exécution ou les champs de mines. Pour eux, il n'y a aucune issue. Où qu'ils se retournent, ils se font tirer comme des lapins. Et tout cela au nom de quels intérêts ? D'intérêts qui ne sont pas les leurs. Car ces intérêts, ce sont ceux de l'impérialisme de leur bourgeoisie nationale, de cette classe de gangsters qui les exploite, les opprime, les affame et les massacre.

Du côté des forces coalisées, dont on nous montre les va-

leureux soldats prêts à aller jusqu'au bout pour "foutre la pâtée à Saddam", l'infamie meurtrière de la classe dominante est bien pire encore parce qu'elle s'accompagne d'une hypocrisie et d'un cynisme sans noms. Ainsi, au moment même où Bush et ses complices déclenchaient l'attaque sur plusieurs fronts en pilonnant les premières lignes de défenses irakiennes, en continuant à bombarder les villes de Bagdad, Fao et Bassorah, toutes ces crapules accompagnaient leurs exactions criminelles de larmes de crocodiles, "regrettant" la main sur le coeur que Saddam ait "choisi de sacrifier son peuple". Au moment même où les médias annonçaient pudiquement que, dès le début de l'offensive, les bombardements avaient déjà fait 50 000 morts du côté irakien, on nous montrait l'accueil "chaleureux" et "humanitaire" fait aux prisonniers irakiens par les forces de la coalition qui, elles, savent "respecter la convention de Genève".

Mais la crapulerie de tous ces chiens sanglants ne s'arrête pas là. Car ce n'est pas seulement du côté irakien que le capitalisme sème aujourd'hui la mort. A l'heure où nous écrivons, les "body bags", ces fameux sacs à cadavres, ont commencé à être rapatriés dans les avions qui avaient débarqué les troupes de la coalition sur les champs de bataille. Ce sont maintenant plusieurs centaines ou milliers de gamins de vingt ans, pour la plupart des fils d'ouvriers, que les mères, les femmes et les fiancées vont pleurer. Quant à tous les rescapés, un grand nombre d'entre eux vont revenir mutilés à vie de ce voyage au bout de l'enfer : ce sont des centaines, voire des milliers, de manchots, de culs-de-jatte, d'aveugles et de malades mentaux qui vont avoir la "chance de rentrer à la maison". Voilà la réalité de la guerre, de ce qui se passe maintenant sur le terrain. Voilà pourquoi Bush a, en effet, de bonnes raisons d'être "obsédé" par le nombre des victimes du côté des forces de la coalition. Voilà pourquoi le Pentagone, sous couvert de "ne pas favoriser l'ennemi", a annoncé la suspension de tous les "briefings" à la presse. Cette censure, aujourd'hui officielle, de l'information n'a en effet qu'un seul but : cacher l'horreur du carnage qui frappe maintenant tous ces hommes et ces femmes que Bush, Major, Mitterrand et consorts, au nom de LEUR "droit international", ont envoyés à l'abattoir en arguant du fait qu'ils étaient tous des "volontaires" (cf. p. 2).

**LE VÉRITABLE BUT DE CETTE BOUCHERIE,
C'EST LA DESTRUCTION DE L'IRAK**

Aujourd'hui, le déclenchement de l'offensive terrestre ne dévoile pas seulement dans toute sa nudité la réalité sanglante du capitalisme aux abois. C'est toute la vérité sur les intentions de Bush et de ses acolytes qui se révèle clairement maintenant. Pendant des mois, on a voulu nous faire croire à une guerre "juste" et "propre", menée sous les bons auspices de l'ONU, pour la libération du Koweït. Il est clair désormais que la coalition occidentale n'était absolument pas intéressée à l'évacuation du Koweït par l'armée irakienne. C'est bien le sens du rejet catégorique de Bush du plan de paix conclu entre Gorbatchev et Tarek Aziz deux jours avant le déclenchement officiel de l'offensive. C'est bien le sens du ralliement de Mitterrand au jusqu'au-boutisme américain, ce même Mitterrand qui, il y a peine deux mois, déclarait encore : "Il suffit que l'Irak prononce le mot de retrait pour que tout devienne possible." Il est à présent évident que ce fameux "droit international" dont tous ces requins avaient le mot plein la bouche, de même que la libération du peuple koweïtien opprimé par les troupes de Saddam, n'était rien d'autre que le cache-sexe destiné à recouvrir le véritable but de l'opération "Tempête du Désert" : raser systématiquement l'Irak, quitte à laisser Saddam anéantir le Koweït, détruire

tout son potentiel militaire et surtout mettre le tyran de Bagdad à genoux en lui infligeant une défaite totale. Et pour atteindre cet objectif, il fallait, en effet, tout faire pour l'empêcher de se retirer avec tous les honneurs, l'empêcher de remporter ainsi une victoire politique du même type que celle de Nasser (qui, lors du conflit entre l'Egypte et Israël, en 1967, avait été battu militairement en six jours mais avait accru son prestige aussi bien dans la population égyptienne que dans tous les pays arabes). C'est pour cela que Bush et ses complices ont refusé le plan de paix soviétique, de même qu'ils ont imposé à Saddam des conditions non seulement inacceptables et humiliantes mais pratiquement impossibles à réaliser (tel le retrait des troupes de Saddam sans cessez-le-feu, c'est-à-dire un suicide massif des soldats irakiens qui auraient dû évacuer le Koweït sous un déluge de bombes et de feu).

C'est bien cet objectif, enfin, qui nous est révélé par le silence pudique du Conseil de sécurité de l'ONU, qui, alors que l'offensive terrestre avait déjà commencé, continuait encore à... discuter à huis clos ! Une telle situation, atrocement surréaliste, ne fait que dévoiler ouvertement le véritable rôle qu'a joué l'ONU dans cette affaire : ce repère de brigands, avec son "droit international", n'était en réalité que la feuille de vigne derrière laquelle Bush et Cie ont pu, pendant six mois, masquer leurs sordides intentions.

**LE SEUL "ORDRE" QUI PUISSE SORTIR DE CETTE
GUERRE, C'EST ENCORE PLUS DE BARBARIE**

Mais le dernier ultimatum de Bush à l'Irak ne visait pas seulement à mettre Saddam à genoux. La première puissance mondiale voulait surtout signifier aux yeux de tous que ce sont seulement les USA, et aucun autre Etat, qui peuvent se permettre de faire la loi. Ce qui était inacceptable pour Bush, c'est par exemple que le plan de paix soviétique torpille sa suprématie sur le monde. Le ralliement final de Gorbatchev au plan de guerre US était la seule attitude qu'un pays relegué au rang de puissance de seconde zone était en mesure d'adopter pour défendre ses propres intérêts particuliers (car il ne fait aucun doute que Gorbatchev a dû encore monnayer son adhésion à l'offensive terrestre). Quant à Mitterrand, s'il montre plus que jamais sa détermination à marcher jusqu'au bout, c'est lui aussi pour défendre dans l'arène impérialiste mondiale les intérêts du capital national. Car c'est sa place au Conseil de sécurité de l'ONU (c'est-à-dire son statut de puissance mondiale) que les USA menacent maintenant de retirer à la France, à la moindre hésitation, alors que cette place est déjà contestée par l'Allemagne et le Japon.

(SUITE PAGE 2)

Sommaire

GUERRE DU GOLFE

- . Le nationalisme arabe : un piège mortel..... p.2
 - . Israël, chien sanglant comme les autres p.2
 - . Bush, comme Saddam, envoie les ouvriers à l'abattoir..... p.2
 - . Les médias : une arme au service de la guerre p.3
 - . Du bon usage des dictateurs..... p.3
 - . Les trotskistes, pourvoyeurs de chair à canon p.4
 - . La France "socialiste" dans la meute p.4
 - . Le chauvinisme écoeurant du PCF p.4
 - . C'est la bourgeoisie qui se sert du terrorisme p.5
 - . Les coûts de la guerre : les ouvriers paient la note p.5
- ### CRISE ECONOMIQUE
- . Il n'y a aucune issue à la crise mortelle du capitalisme p.6
 - . URSS : toujours plus de misère pour les ouvriers p.6
- ### COURRIER DES LECTEURS
- . Un témoignage de la colère ouvrière contre la guerre p.7

Une seule force est capable d'arrêter la barbarie capitaliste :

LE PROLETARIAT (Voir page 8)

LE NATIONALISME ARABE : UN POISON MORTEL POUR LA CLASSE OUVRIERE

■ "Saddam, en avant !", "Un seul peuple arabe, une seule nation arabe !", "Tremblez, Juifs, l'armée de Mahomet est de retour", "Avec notre âme, avec notre sang, nous nous sacrifions pour toi, Saddam !" tels sont les cris derrière lesquels ont défilé, depuis l'éclatement de la guerre, des milliers de manifestants dans les capitales arabes, à l'appel d'une brochette impressionnante de partis des bourgeoisies locales, allant du MDA de Ben Bella, aux groupes islamistes, en passant par des stalinien, les trotskistes et les syndicats de toutes tendances.

Et cette agitation impressionnante ne s'est pas contentée d'entraîner dans la mobilisation idéologique et dans l'appel au meurtre les populations des pays concernés, c'est bien d'un recrutement direct de chair à canon pour le compte de l'impérialisme irakien qu'il est question. En Tunisie, on a pu entendre parmi les requêtes des manifestants l'exigence de l'ouverture par le gouvernement de bureaux de recrutement de volontaires pour aller combattre aux côtés des "frères irakiens". En Algérie, le FIS revendique depuis le début de la guerre, et il en a fait son cheval de bataille dans les manifestations, la création de camps d'entraînement afin de préparer les jeunes à aller mourir pour Bagdad. Devant le refus du gouvernement, il a annoncé son intention de transformer le pays tout entier en un immense camp d'entraînement.

Le plus tragique dans cette situation est que la classe ouvrière elle-même se trouve poussée sur ce terrain de l'enrôlement pour un camp impérialiste, au point que c'est avec ses propres moyens de lutte comme classe, l'arrêt de travail, la grève, comme au Maroc le 18 janvier, que la bourgeoisie organise son embrigadement au nom de la grande cause de la "nation arabe".

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN, UNE JUSTIFICATION POUR L'EMBRIGADEMENT IMPERIALISTE

Le "nationalisme arabe" qui recouvre peu ou prou depuis des décennies le vieux conflit israélo-arabe et la fameuse "question palestinienne" a toujours signifié, pour les populations et les prolétaires des pays concernés, aggravation de la misère et embrigadements répétés dans des massacres de plus en plus meurtriers. La cause du panarabisme, de la grande "nation arabe", née au début du siècle en collusion directe avec l'impérialisme britannique qui commence à organiser, en s'appuyant sur les monarchies féodales saoudiennes, le partage de l'ancien empire ottoman entre les principales puissances coloniales, n'a été depuis lors que le prétexte idéologique aux affrontements entre grands truands impérialistes pour le partage de cette région du monde. Après la seconde guerre mondiale, il a servi de justification à l'affrontement militaire entre les blocs de l'Est et de l'Ouest, entraînant des tueries sans fin. Qu'il s'agisse d'un Nasser, qui, en son nom, a envoyé des centaines de milliers d'exploités au massacre dans la guerre contre Israël, à l'époque pour le compte de l'impérialisme russe, provoquant une ruine et une misère effroyables pour la population égyptienne, d'un Ka-

dhafi qui a repris le même mot d'ordre de la "grande nation arabe" pour justifier ses visées expansionnistes sur les pays voisins, du parti Baas, dont les deux branches, syrienne et irakienne, n'ont cessé de s'entre-déchirer toujours au nom de cette "grande unité arabe" et qui s'affrontent directement aujourd'hui dans la guerre du Golfe, ce mot d'ordre n'a jamais été autre chose que celui de brigands impérialistes, à la solde de plus grands truands qu'eux, pour imposer la misère, la militarisation et les massacres les plus meurtriers à leurs populations. Il n'a d'égal dans l'horreur que le nationalisme juif qui fait subir depuis des décennies à sa population le militarisme le plus exacerbé et le plus omniprésent qui soit.

Le "nationalisme arabe" symbolise de la manière la plus caricaturale ce qu'est devenu le terrain du nationalisme dans le capitalisme décadent. Loin de représenter, comme ce fut le cas au XIXe siècle, le terrain du développement d'une bourgeoisie progressiste permettant l'apparition de nouvelles nations capitalistes d'un système en plein essor, le nationalisme s'est changé au XXe siècle en la manifestation idéologique des déchirements interimpérialistes pour le partage du marché mondial. Plus encore, derrière le mythe de la "grande nation arabe", il y a la réalité d'un immense panier de crabes dans lequel n'ont cessé de s'étriper des fractions bourgeoises rivales. Dès la décolonisation, les différents pays et fractions arabes se sont livrés impitoyablement entre eux, en plus des guerres avec Israël dans lesquelles ces pays étaient eux-mêmes divisés, à des conflits militaires incessants, pour leur propre compte ou pour celui du bloc impérialiste de tutelle : guerres Algérie-Maroc, Egypte-Libye, Arabie-Yemen, Syrie-Liban, Yemen du Nord-Yemen du Sud, Mauritanie-Maroc..., et à ces conflits sanglants, on peut ajouter d'innombrables coups d'Etat. Le Liban a donné l'exemple le plus achevé de ce panier de crabes.

LES PROLETAIRES N'ONT PAS DE PATRIE !

Les prolétaires des pays arabes ont déjà payé très cher leurs illusions nationalistes. Et malheureusement, ils se retrouvent aujourd'hui encore embrigadés dans l'union sacrée derrière leurs bourgeoisies respectives pour les intérêts des brigands impérialistes, au nom de la "noble cause arabe". Mais ici aussi, en Occident, la bourgeoisie ne se prive pas de ressasser et de monter en épingle les grands thèmes du "sentiment national arabe" et de la "culture islamique". C'est que cela lui sert aussi à tenter de dresser les uns contre les autres les travailleurs de différentes nationalités qu'elle exploite dans les grandes métropoles capitalistes, là où réside un prolétariat qui n'adhère pas aux thèmes guerriers et militaristes de la classe dominante.

Contre le terrain mortel du nationalisme, la classe ouvrière ne doit jamais oublier cette leçon essentielle : céder d'un seul pouce aux sirènes nationalistes ne peut que la conduire à plus de misère, plus d'exploitation et plus de massacres.

PE

Israël, un chien sanglant comme les autres

■ Terrorisé, l'Etat hébreu, par les missiles de Saddam Hussein ? Si peu. Mais terroriste, plus que jamais ! A preuve : le 29 janvier, en représailles des tirs de katiouchas dirigés vers le territoire israélien par les forces de l'OLP basées dans le sud du Liban, Tsahal, l'armée d'Israël, bombardait, quoi donc ? les positions militaires de ses ennemis, soit, mais, et surtout, les familles palestiniennes réfugiées dans le camp de Rachidiyeh (région de Tyr). Le nombre des victimes n'a pas été établi mais, compte tenu de la férocité et de la précision des moyens employés, tout laisse penser qu'il excède celui qu'ont provoqué les tombées successives des SCUD sur Haïfa, Jérusalem, Tel-Aviv et leurs environs.

On voit d'après cela à quoi devait servir le foin considérable que l'Etat juif a fait autour de l'agression irakienne. D'excuse et de couverture pour ses propres forfaits guerriers, menés avec la brutalité soldatesque dont Israël, depuis longtemps, s'est fait une légende et qui n'a rien à envier aux moeurs de janissaire de son rival irakien. Et ce n'est retirer d'aucune façon à l'odieuse des intentions criminelles et terroristes du capitalisme de Bagdad, mais c'est en même temps ajouter à l'ignominie de la tartuferie de l'impérialisme de Tel-Aviv, que de rappeler les médiocres résultats des SCUD. Israël, on le sait, s'est composé sur leur compte une avantageuse figure de héros-martyr salué pour son abnégation par l'ensemble des forces anti-irakiennes coalisées. Pourtant, les gros suppositoires de vieille ferraille rouillée et rafistolée du dictateur moustachu, guidés au pifomètre et s'écrasant lamentablement au sol là où leur énergie les lâchait, ont fait des victimes surtout indirectes, au dire des autorités juives elles-mêmes, parmi des personnes prédisposées aux crises cardiaques ou maladroitement au point de s'asphyxier avec leur propre masque à gaz.

Capitalistes, impérialistes, bellicistes et terroristes, tous les Etats aujourd'hui se ressemblent par un trait : leur manière commune de prendre les populations en otages. Saddam, lorsqu'il fait placer plusieurs centaines de civils dans un bunker, censément désigné aux B52 américains, afin de tirer de leur massacre inévitable un cynique levier de propagande, vaut bien Shamir qui refuse de distribuer des masques à gaz à la population palestinienne d'Israël alors même qu'il déclare l'attaque chimique de l'armée irakienne plausible. De l'Irak aux Etats-Unis et à Israël ou la France, tous des crapules, sans foi ni loi.

Alix

Comme Saddam, Bush envoie les prolétaires à l'abattoir

■ Nos vertueux "démocrates" qui s'indignent du militarisme à outrance qui sévit en Irak et de l'ignoble embrigadement de force de gamins arrachés à leurs familles pour les envoyer sur le front, ferment pudiquement les yeux sur les mêmes pratiques qui se déroulent beaucoup plus hypocritement au coeur de "la civilisation occidentale" et du capitalisme, notamment aux Etats-Unis. On a pu voir, à la télévision, des militaires américains en uniforme se balader librement dans les collèges et les établissements scolaires pour racoler des jeunes : "Engage-toi dans l'armée, on a besoin de toi. Si tu es volontaire pour le Golfe, tu verras du pays et avec ta solde, tu pourras te payer des boots ou des rangers rutilants." Ce genre de marchandage cynique auprès des jeunes s'est tellement généralisé ces derniers mois que certains directeurs d'école ont interdit l'accès aux collèges à l'armée ou que certains enseignants se sont mis en grève contre ce genre d'agissements. Et les recruteurs militaires n'ont plus qu'à attendre les élèves à la sortie pour que la façade démocratique soit sauve.

Si les Etats occidentaux n'ont pas les moyens de faire ici du recrutement forcé à grande échelle parce que les ouvriers ne sont pas prêts de se laisser embrigader massivement dans la guerre comme en Irak, ils vont néanmoins chercher les fractions ouvrières les plus isolées, les plus misérables et vulnérables pour se procurer de la chair à canon avec le même cynisme criminel. Alors que la plupart des engagés sont déjà des fils d'ouvriers voulant échapper au chômage à travers l'armée, près de la moitié de l'armée américaine expédiée dans le Golfe est composée de prolétaires noirs et des minorités ouvrières les plus déshéritées de la population, Portoricains ou "Chicanos" (émigrés d'origine mexicaine) recrutés dans les ghettos ou les bidonvilles. Ceci constitue en particulier une véritable opération de ramassage et de "nettoyage" des chômeurs que l'on force à s'engager. De même, 50 000 ouvriers agricoles saisonniers de l'ouest du Texas et du Nouveau Mexique venant du Mexique voisin, ont été ainsi enrôlés grâce aux pires chantages : par exemple, en leur promettant la naturalisation américaine en échange de leur engagement ou sous la menace de les reconduire au-delà de la frontière. Les associations d'émigrés aux Etats-Unis font l'objet de pressions constantes du gouvernement pour qu'elles fournissent la liste détaillée de leurs membres ou des renseignements plus larges sur leur communauté en vue d'un "démarchage" identique. Voilà de quels rackets sordides s'abreuve nos Etats sous leur masque "démocratique".

C.B.

comme il doit prendre conscience que ses luttes pour la défense de ses conditions de vie ne sont qu'un moment du combat généralisé en vue de détruire ce système.

Cette force, il ne pourra la développer qu'en se préparant dès aujourd'hui à engager le combat contre le capitalisme dans son ensemble, en refusant d'adhérer à toutes les sirènes "pacifistes" ou nationalistes des syndicats et des partis de gauche et d'extrême gauche. Il doit affirmer partout sa solidarité de classe avec ces milliers de prolétaires sans distinction de nationalité que le capitalisme est en train de massacrer dans le Golfe. Cette force, il ne pourra l'affirmer qu'en refusant de choisir l'un ou l'autre camp impérialiste, en faisant sien le mot d'ordre du "Manifeste communiste" : "Les prolétaires n'ont pas de patrie. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous."

Lucy (24.2.91)

BOUCHERIE DANS LE GOLFE (SUITE DE LA PAGE 1)

Ainsi, c'est contraintes et forcées par la nécessité de préserver leurs petits intérêts de cliques que toutes les bourgeoisies de la coalition (exceptée la Grande-Bretagne, qui n'avait rien à perdre mais tout à gagner à se rallier d'emblée à l'option américaine) se soumettent, les mains pleines de sang, au diktat US. Mais l'unité militaire que Bush réussit à obtenir de ses complices à coups de menaces ne fait que masquer la profondeur des rivalités qui opposent, en réalité, les différentes fractions nationales de la bourgeoisie occidentale, notamment depuis l'effondrement du bloc de l'Est. Aujourd'hui, alors que la menace militaire de l'armée Rouge a disparu de la scène impérialiste mondiale, il fallait que les USA fassent un gros coup pour continuer à affirmer haut et fort qu'eux seuls ont les moyens de faire respecter l'ordre, leur ordre. Ces moyens, il importait de les débattre à travers une gigantesque démonstration de force qui va bien au-delà du simple écrasement de l'Irak. Car l'offensive menée contre Saddam aujourd'hui n'est que le dernier terme d'un plan par lequel, depuis août 1990, les USA se sont destinés à lancer un avertissement à tous ceux qui, dorénavant, s'aviseraient de contester leur leadership (cf. "RI" n°198). C'est bien pour atteindre cet objectif que Bush a tendu un piège à Saddam, en lui laissant la liberté d'envahir le Koweït afin de l'utiliser pour faire un exemple (cf. "RI" n° 193). Ce n'est pas en effet un hasard si les Etats-Unis montent en épingle aujourd'hui la gigantesque puissance militaire de l'Irak qu'ils font mine de découvrir subitement, et dont la menace réelle qu'elle fait peser sur la région justifie cette entreprise guerrière. Le potentiel militaire irakien était connu depuis longtemps (et pour cause : il s'est constitué pour une bonne part grâce aux fournitures d'armes et aux crédits occidentaux). Jusqu'au 2 août, la puissance de feu de Saddam ne dérangeait vraiment pas nos bons démocrates, loin de là ! Il est clair que l'objectif visé par Bush n'est nullement la protection des autres pays arabes et de leur population contre le militarisme irakien, comme on voudrait nous le faire croire. Il s'agissait, en réalité, pour les USA d'attendre la première occasion, en poussant une puissance militaire crédible telle que l'Irak à faire un faux pas, pour montrer qu'eux seuls sont capables d'affronter les meilleures armées du monde. En déchaînant cette gigantesque boucherie, les USA prétendent aujourd'hui combattre le chaos généralisé résultant de la disparition du bloc de l'Est, en contrant toute tentative des autres pays de jouer leur propre carte, de recommencer le coup de Saddam sans le consentement de la première puissance mondiale. Mais Bush et ses complices pourront bien détruire autant de vies humaines qu'ils le voudront, il ne sortira aucun "ordre" de cet infâme carnage.

Le seul "ordre" mondial que toute cette classe de tueurs pourra imposer ne peut être que celui de la terreur, de l'enfoncement du capitalisme dans une folie toujours plus destructrice. En effet, la guerre du Golfe ne fait qu'annoncer

des massacres encore plus atroces car, plus l'économie mondiale va sombrer dans la crise, plus la concurrence entre les différentes fractions de la classe dominante va se manifester par les armes et plus les USA vont être amenés à multiplier leurs croisades militaires avec des moyens encore plus sophistiqués et meurtriers.

Voilà la seule perspective que ce système en pleine décomposition nous offre aujourd'hui : l'anéantissement de toute la planète, morceau par morceau. Voilà le vrai visage de la démocratie et de ce fameux "droit international" au nom duquel le Moyen-Orient est aujourd'hui mis à feu et à sang. Ce droit, ce n'est rien d'autre que celui des brigands qui dirigent ce monde de massacrer, d'asphyxier, de bombarder, pour prolonger encore la survie de leur système d'exploitation, de misère et de mort.

LE PROLETARIAT DOIT RENVERSER LE CAPITALISME AVANT QU'IL NE DETRUISE L'HUMANITE

Face à cette perspective de guerres encore plus apocalyptiques que nous promet à coup sûr le capitalisme pourrissant, il n'existe qu'une seule issue : le renversement de ce système meurtrier et barbare avant qu'il n'engloutisse dans sa folie guerrière, toute l'espèce humaine. L'histoire du vingtième siècle a prouvé qu'il n'existe qu'une seule classe dans la société capable d'imposer cette alternative : la classe exploitée, la classe productrice de toutes les richesses sociales, la seule classe dont les intérêts sont antagoniques à ceux de la bourgeoisie, le prolétariat mondial (cf. p. 8).

C'est bien cette force que la classe dominante cherche aujourd'hui à masquer aux prolétaires. C'est bien cette force qu'elle cherche à paralyser, à dévoyer à travers toutes les campagnes pacifistes orchestrées par la gauche du capital. C'est bien cette force qu'elle cherche encore à intimider en renforçant le quadrillage policier au nom de la lutte contre le terrorisme. Mais si la bourgeoisie se démène autant, c'est parce que, aujourd'hui plus que jamais, la classe ouvrière a les moyens de s'affirmer de plus en plus sur son propre terrain, de s'affronter au capitalisme. Parce que les prolétaires des principales puissances mondiales ne sont pas prêts à accepter des sacrifices pour la défense des intérêts de l'économie nationale en faillite, parce qu'ils ne sont pas prêts à aller au massacre pour des intérêts qui ne sont pas les leurs, parce que les attaques incessantes de toutes leurs conditions de vie vont les contraindre à reprendre le chemin de la lutte, parce que la barbarie guerrière, qui se déchaîne dans le Golfe, ne peut que renforcer leur détermination à lutter. Plus que jamais, le prolétariat a les moyens d'offrir, par sa lutte révolutionnaire, un avenir à l'humanité. Cette force, qui a déjà fait ses preuves au cours de la première guerre mondiale, le prolétariat doit en prendre conscience,

LES MEDIAS : UNE ARME AU SERVICE DE LA GUERRE

■ "Le premier conflit médiatisé de l'histoire", "la guerre en direct", "la plus grande couverture jamais déployée", "les tambours de la guerre résonnent du Potomac au Tigre" (Dan Rather). Comme ils sont fiers d'eux tous ces patrons de presse, tous ces journalistes bourgeois qui n'ont pas assez de superlatifs pour étaler leur suffisance mais surtout leur cynisme ! La "couverture" de cette guerre qu'ils nous imposent, est à l'évidence impressionnante, en particulier à travers la télévision qui est la grande vedette de ce début d'année.

Jamais comme aujourd'hui, autant de reporters n'avaient été envoyés sur un "théâtre d'opération" comme ils disent : plusieurs centaines pour les grands "networks" américains et même les chaînes françaises, pourtant plus modestes, se sont saignées pour en envoyer quelques dizaines chacune. Les moyens financiers engagés sont à peine croyables : cette guerre engloutit 5 millions de dollars par chaîne américaine et par semaine. Pour qu'on ne rate pas la moindre "information", le moindre "commentaire à chaud", chaque journaliste dispose des moyens techniques les plus sophistiqués, les plus performants, les plus capables de nous faire vivre cette guerre "en direct", comme si on y était.

Et pour être sûrs de nous captiver, de nous atteindre, les médias mettent le paquet : jamais, un événement n'a autant occupé l'antenne ; il est impossible d'y échapper.

Si l'on considère donc l'importance de cette mobilisation médiatique et si l'on croit tous les commentateurs et toutes les grandes vedettes de la télévision, on n'a jamais été aussi bien informé. Pour les sceptiques ou les "mal intentionnés" qui auraient des doutes à ce sujet, la bourgeoisie sort de sa manche des sondages qui "prouvent" l'honnêteté et l'objectivité de ses médias (il paraît que plus de 60 % des français avaient "le sentiment d'être bien informés" sur le déroulement de la guerre du Golfe à la fin du mois de janvier).

Honnêtes, objectifs, les médias bourgeois ? Quelle odieuse tromperie !

Si dans un premier temps on devait croire les plus cyniques d'entre eux, on n'assistait pas à une guerre meurtrière, sanglante, barbare qui met à feu et à sang une région entière de la planète, qui détruit des villes entières, qui massacrent des milliers d'êtres humains, mais à un simple spectacle aseptisé, un jeu que des centaines de milliers d'hommes en uniformes jouaient avec de superbes machines, véritables merveilles de la technologie qui devaient nous faire rêver.

La ficelle étant trop grosse et la guerre une question trop grave, nos journalistes se sont évertués à calmer l'inquiétude générale qu'elle soulève inévitablement en colportant les plus énormes mensonges. D'après eux, cette guerre était "propre" et même "chirurgicale" : pendant plusieurs semaines tous les correspondants en Irak, malgré les 2000 à 3000 raids aériens quotidiens, n'ont cessé de répéter que tout allait bien à Bagdad alors que la mort, la faim et la peur s'abattaient de plus en plus sur la population.

Sur le front, aux avant-postes, la télévision ne montre-t-elle pas sans cesse ces braves soldats qui veulent en découdre, qui auraient "un excellent moral" alors qu'il apparaît clairement qu'une majorité d'entre eux a la peur au ventre et espère "rentrer à la maison" à chaque fois qu'un arrêt des hostilités, aussi illusoire soit-il, est évoqué.

Quant au sentiment qui prévaut à l'arrière, les médias nous bombardent de sondages qui "démontrent" que nos gouvernements sont largement soutenus dans leur croisade guerrière mais cachent tous ceux qui tendraient à exprimer le contraire, comme le sondage fait tout récemment aux USA qui révélait que 71 % de la population serait favorable à un cessez-le-feu immédiat si l'Irak acceptait le plan de paix soviétique.

Les médias bourgeois chercheraient-ils à masquer la réalité de cette guerre et à brouiller la conscience ouvrière qu'ils ne s'y prendraient pas mieux. D'ailleurs ne l'avouent-ils pas clairement quand ils se promettent de tout faire pour éviter "le syndrome vietnamien", donc de cacher tout ce qui peut avoir "un impact sur l'opinion publique", c'est-à-dire essentiellement sur la classe ouvrière.

Mais tous ces journalistes ne se contentent pas de faire de la guerre une si fausse et si odieuse présentation, ils prennent

TOUS DES ASSASSINS !

■ Quand on balance sur le "pacifique" Etat d'Israël quelques missiles SCUD qui font au total quatre morts asphyxiés par leurs propres masques à gaz, c'est une barbarie innommable.

Quand, pendant plus d'un mois, on rase sous un tapis de bombes les villes irakiennes en enfouissant sous les décombres plusieurs dizaines de milliers de victimes civiles, on défend le "droit" et la "liberté".

Quand on asphyxie ses ennemis avec des gaz toxiques datant de la première ou de la seconde guerre mondiale, on est un fou sanguinaire et barbare.

Quand on fait exploser les tympans et les poumons des soldats du camp adverse en leur envoyant des gaz plus sophistiqués qui absorbent l'oxygène de l'air, on fait une guerre "juste" et "propre" pour défendre la civilisation.

Voilà ce que, pendant des semaines, les médias aux ordres des dirigeants de ce monde nous racontent à longueur de shows télévisés. Sous couvert d'"objectivité" et au nom de la "liberté de l'information", ces mêmes médias n'ont d'autre objectif que de justifier l'ignominie crapuleuse de la coalition onusienne. Plus le mensonge est gros, plus il a des chances de passer. Il faut reconnaître que les grandes "démocraties" du monde "libre" et "civilisé" ne font aujourd'hui rien de moins que rendre un hommage posthume à Goebbels, responsable de la propagande du régime nazi, la plus célèbre dictature de l'histoire, lorsqu'il affirmait qu'un "mensonge énorme porte avec lui une force qui éloigne le doute".

Bush et ses complices sont tout aussi répugnants et sanguinaires que le "boucher de Bagdad". Les uns ne valent pas mieux que l'autre. La seule différence qui les distingue, c'est que Saddam est un tueur qui a la gueule de l'emploi alors que les grands gangsters, eux, ont les moyens de se payer une couverture honorable.

Avril

position. Derrière leur hypocrite masque d'objectivité, c'est la plus servile des partialités qu'ils étalent. Un SCUD tombe sur Dahrhan ou Tel-Aviv et toutes les caméras sont branchées pour montrer et remonter pendant des jours et des jours, en détail, les débris de ce "monstre", des murs ou une chaussée défoncée et bien sûr quelques spécimens de la population affolés. Par contre, Bagdad ou Bassorah bombardés sans cesse depuis un mois et demi par les obus et les missiles les plus performants et les plus destructeurs (au point que 60 % de la population rescapée de cette dernière ville a fui vers l'Irak) ne méritent que quelques rares images et quasiment aucun commentaire.

Quant aux armées en présence dans le désert, l'une-serait puissante, hyperentraînée, dangereuse, faite de fanatiques dévoués à leur chef, l'autre formée de braves "boys" qui ne sont là que pour défendre le "droit international". Personne ne dira que ces centaines de milliers d'hommes, de part et d'autre, ne sont là que pour servir de chair à canon pour les

intérêts de la classe dominante.

Quand Bush (ou Mitterrand) apparaît à l'écran, c'est le "grand démocrate", l'"homme honnête" avec sa main sur le coeur qui s'exprime ; qui, certes, se doit d'être ferme et décidé (n'est-ce pas pour le bien de la démocratie et de l'humanité ?) mais n'en demeure pas moins un "homme sensible aux souffrances des autres hommes".

Mais Saddam Hussein, lui, selon les mêmes commentateurs occidentaux, n'est qu'un être diabolique, un hypocrite (souvenez-vous de ses caresses doucereuses sur la tête du petit otage américain ou de ses attitudes de tartufe en pleine prière), un manipulateur sournois et un chef sanguinaire.

Il ne fait aucun doute que ce grand bourgeois irakien est un truand de la pire espèce. Mais ce que ces hypocrites ne disent pas, c'est que Bush, en tant que représentant encore plus éminent de cette classe de truands, n'a rien à lui envier, au contraire.

A travers tous ces exemples, et il y en a bien d'autres, il est évident que la bourgeoisie occidentale, par ses médias interposés, fait tout ce qu'elle peut pour nous amener à choisir un camp contre l'autre. De même que Saddam Hussein ne se prive pas d'en faire autant dans son pays et en direction des autres pays arabes quand il multiplie ses appels à "la guerre sainte".

Que les journalistes irakiens soient les auxiliaires serviles de Saddam Hussein, cela ne surprend pas. Que ceux des journaux et télévisions "démocratiques" (qui se prétendent "indépendants") le soient de leurs Etats respectifs, cela ne doit pas étonner non plus. Aux USA, en Grande-Bretagne comme en France, ils ont tous accepté sans équivoque et sans réticence des chartes et autres "codes de bonne conduite" qui définissent clairement leur place et leur rôle dans cette guerre. Rocard n'est-il pas intervenu personnellement dès le début des hostilités pour les mettre en garde contre les "dérapages" et les appeler "au sang-froid indispensable tant à la rigueur de l'information qu'au souci de cohésion nationale" ?

Et ceux qui sont "sur le terrain" ne sont-ils pas intégrés dans des "pools" contrôlés fermement par les autorités militaires qui organisent, répartissent et filtrent les "informations" ?

Si certains d'entre eux, comme l'ex-stalinien Marcel Trilat, crient au scandale dans "L'Événement du Jeudi" parce que, disent-ils, "on étouffe l'information", ce n'est que pour tenter de redonner un peu de crédit à ces médias "démocratiques" qui n'en ont pas beaucoup. Même "Rouge", ce journal de l'extrême gauche du capital, soi-disant ouvrier et révolutionnaire, se range à leurs côtés dans cette croisade hypocrite.

Oui, ceux-ci apparaissent aujourd'hui pour ce qu'ils ont toujours été : des armes de propagande de la bourgeoisie. Et celle-ci les utilise à fond non seulement pour ses propres besoins militaires (les exemples de manipulation et d'intox via les télévisions n'ont pas manqué ces derniers mois entre les camps en présence dans le Golfe) mais surtout contre la classe ouvrière et en particulier celle de l'Europe occidentale.

C'est à elle qu'il faut masquer la réalité de cette guerre, c'est elle qu'il faut empêcher de réfléchir, de prendre conscience que c'est le système capitaliste tout entier, aux USA, en Irak et partout ailleurs, qui est responsable de la barbarie actuelle comme il est responsable de la misère qu'elle subit de plus en plus à travers toute la planète. Parce que c'est elle et elle seule qui a les moyens de le mettre à bas.

J.E.

DU BON USAGE DES DICTATEURS

(Démocratie et dictature sont les deux faces complémentaires de la barbarie capitaliste)

■ Pour déchaîner la guerre, la classe dominante a toujours eu besoin de justification idéologique. Depuis le début du conflit du Golfe et tout au long de cette effroyable boucherie, toutes les vedettes de la coalition anti-irakienne, Bush en tête, grâce à leurs grands moyens de manipulation médiatique, n'ont cessé de brandir l'épouvantail du dictateur de Bagdad, présenté comme un fou mégalomane dont la seule ambition est de jouer les nouveaux Saladin au détriment de son peuple. C'est que, pour déclencher la sinistre opération "Tempête du Désert", il fallait désigner Saddam comme le méchant afin de présenter cette guerre comme une lutte du "bien" contre le "mal". Que Saddam Hussein soit un monstre sanguinaire de la pire espèce, cela ne fait aucun doute. Mais ce type de propagande, comme toutes celles qui ont accompagné le déroulement de la guerre du Golfe, n'est pas une nouveauté. Pour justifier leurs croisades impérialistes, les gouvernements des pays "démocratiques" ont toujours trouvé un despote bien répugnant qu'ils savaient utiliser comme une feuille de vigne pour recouvrir leurs propres crimes.

Dès la première guerre mondiale, c'est au nom de la lutte contre le Kaiser de la monarchie autocratique d'Allemagne que les républiques "démocratiques" de France et de Grande-Bretagne ont mobilisé des millions de prolétaires dans une tuerie qui fera plus de vingt millions de morts. De même, c'est au nom de la lutte contre la barbarie du régime tsariste de Russie, allié aux "démocraties" anglaise et française que le gouvernement allemand, soutenu par la social-démocratie, a appelé les ouvriers au massacre.

Vingt ans plus tard, c'est au nom de la défense de la République, c'est-à-dire de l'Etat bourgeois, contre la dictature franquiste que s'est déchaînée la guerre d'Espagne. C'est ce même Etat "démocratique" de gauche qui, sous la houlette du front populaire, s'est chargé de massacrer, notamment en mai 37 à Barcelone, des dizaines de milliers d'ouvriers, livrant ainsi le prolétariat, pieds et poings liés, à la répression des troupes de Franco.

Au cours de la seconde guerre mondiale, c'est encore au nom de la lutte contre la dictature d'Hitler, de Mussolini et du despote Hiro Hito que le camp démocratique des Alliés,

a, de nouveau, amené les prolétaires à l'abattoir. Bilan : 50 millions de morts. Et pour ce faire, ces mêmes chevaliers de la civilisation n'ont eu, à l'époque, aucun scrupule à s'acoquiner, pendant toute la durée de la guerre, à un dictateur, Joseph Staline, que tous encensaient alors comme un homme "respectable" tant qu'il servait leurs intérêts avant de "découvrir", avec la guerre froide, sa véritable nature barbare.

Mais le cynisme et l'hypocrisie des démocraties occidentales ne s'arrêtent pas là. C'est encore en se présentant comme de valeureux défenseurs des peuples opprimés par des régimes dictatoriaux qu'ils jouaient les justiciers sur la scène impérialiste mondiale. C'est à coups de bombes au napalm que les USA prétendaient débarrasser le peuple vietnamien de la dictature implacable d'Ho Chi Minh, tout comme les Alliés avaient glorieusement "libéré" le peuple allemand du nazisme en rasant sous leurs tapis de bombes les quartiers ouvriers de Dresde et de Hambourg à la fin de la seconde guerre mondiale, faisant en quelques heures des centaines de milliers de morts.

Démocratie et dictature sont bien les deux faces complémentaires de la barbarie sanguinaire du capital. C'est bien pour cela aussi que les démocraties savent parfaitement se satisfaire des pires dictatures lorsqu'elles leur servent d'homme de mains pour accomplir leurs sales besognes. Ainsi, au début des années 80, lorsqu'Israël, épaulée par la "Force multinationale" (France, Grande-Bretagne, USA), intervenait au Liban contre le dictateur sanglant Hafez El Assad qui se partageait la palme avec le dictateur Khomeiny, le bon, c'était Saddam Hussein. A cette époque, aucun de nos démocrates ne trouvaient à redire sur les méthodes, aujourd'hui qualifiées d'"inacceptables", de ce sinistre personnage, même lorsqu'il utilisait ses gaz contre la population kurde. Mieux encore, ces "méthodes", on les approuvait en lui fournissant de toutes parts des armes à crédit, depuis les Exocet français jusqu'au gaz allemands. On le couvrait d'éloges pour les bons et loyaux services que ces "méthodes", en mettant l'Irak à genou, ont su rendre au bloc américain. Aujourd'hui, c'est le dictateur Hafez El Assad qui, en s'alignant derrière la bannière des USA et de leurs acolytes,

est devenu le bon, tandis que Saddam est dénoncé comme la brute. Et pour intervertir aussi facilement les rôles, il fallait surtout que nos belles démocraties d'Europe et d'Amérique oublient pudiquement les exactions passées de leurs petits larbins.

Mais les grands de ce monde civilisé ne se contentent pas seulement d'utiliser les dictateurs pour la défense de leurs propres intérêts. Ces dictatures, ce sont eux-mêmes qui les mettent en place et les entretiennent. N'est-ce pas en effet les USA, ces porte-drapeaux de la défense des "droits de l'homme", de la "démocratie" et de la "liberté", qui, au nom de la lutte contre la dictature des régimes "communistes", ont installé au pouvoir les dictateurs les plus barbares d'Amérique latine, tels Somoza au Nicaragua ou Pinochet au Chili, quitte à les abandonner ensuite, au nom de la défense de la démocratie, lorsqu'ils ne leur servaient plus ? Et des dictatures de ce type, les pays du "tiers monde" en sont truffés !

Quant à l'Etat "démocratique" français, il n'est pas en reste. C'est exactement avec les mêmes méthodes de requin impérialiste que tous les gouvernements de droite comme de gauche ont soutenu les pires dictateurs du continent africain, de Mobutu à Hissène Habré en passant par Bokassa (que l'ex-président Giscard appelait d'ailleurs "mon cousin", en échange de quelques diamants).

La classe bourgeoise porte en elle tellement d'ignominie qu'il est toujours facile pour n'importe quel dirigeant de justifier les pires bains de sang en débusquant cette ignominie chez les autres. Dans ce cas, ils disent tous la vérité en se dénonçant mutuellement. Mais cela ne doit pas masquer la crapulerie de tous ces démocrates qui exterminent à tour de bras, la main sur le coeur et les bons sentiments à la bouche. Ceux-là sont encore plus écoeurants que les autres car ils sont d'autant plus dangereux pour la classe ouvrière qu'ils n'hésitent jamais, quand leurs intérêts de classe sont menacés, à massacrer sans aucun scrupule en accompagnant la mitraille de grands discours "humanitaires" et "démocratiques".

Lucy

C'EST LA BOURGEOISIE QUI SE SERT DU TERRORISME

■ Dans la situation de guerre apocalyptique où l'Irak est aculé à riposter par tous les moyens à ses agresseurs, le risque d'attentats terroristes constitue une menace permanente et quotidienne pour la population des grandes concentrations industrielles d'Occident.

Dans la période actuelle de pourrissement sur pied, de chaos et de barbarie du capitalisme, les antagonismes militaires qui font s'affronter les différentes fractions de la bourgeoisie mondiale prennent des formes inconnues par le passé. C'est ainsi que le terrorisme est devenu une arme de plus en plus couramment utilisée par les impérialismes les plus faibles, qui n'hésitent pas, eux aussi, à prendre en otage la population civile des Etats ennemis avec des méthodes non moins répugnantes que celles de leurs adversaires. Ce dont il faut être convaincu, c'est que ces attentats ne sont en aucun cas l'expression d'un individu plus fou et sanguinaire que les autres, mais l'expression de la guerre entre Etats, entre brigands impérialistes. Ils sont une manifestation particulièrement barbare de la décomposition du système capitaliste qui n'épargne aucun aspect de la vie de la société, et qui affecte aussi une bourgeoisie devenue incapable de respecter les règles "classiques" de la logique meurtrière qu'engendre son propre système.

Face à cette menace réelle, la bourgeoisie française a mis en place, depuis le début de la guerre, un plan "antiterroriste", le plan « Vigipirate », pour contrer toute tentative d'attentats terroristes sur le sol de son territoire. Mais il serait illusoire de ne voir dans ce plan que la volonté de protéger les populations contre les agissements terroristes téléguidés par le régime de Bagdad. Comme dans les autres périodes récentes de tensions impérialistes et de menace d'attentats, comme en 1986 à Paris, le gouvernement français utilise aussi, et avant tout, ces mesures pour renforcer son appareil répressif sur la société et en premier lieu sur son principal ennemi, la classe ouvrière.

Au-delà de ce que nous montre la bourgeoisie à la télévision, le plan "Vigipirate", c'est non seulement un quadrillage policier constant dans les grandes concentrations ouvrières mais aussi la collaboration étroite entre l'armée et les flics, c'est-à-dire une militarisation renforcée de toute la vie sociale : contrôles d'identité à tous les coins de rue, fouilles et interpellations de tous les "suspects" qu'ils soient basanés ou non, patrouilles incessantes dans les banlieues. C'est l'appel à la délation, la méfiance de tous envers tous, l'isolement et la peur du voisin, etc.

En semant ainsi la terreur, au nom de la sécurité des populations, le but principal n'est pas tant de "protéger" la population contre le terrorisme que de nous faire accepter le renforcement de l'appareil répressif de la bourgeoisie, de nous habituer à une présence policière constante dans tous les aspects de notre vie quotidienne. Dans la rue, dans les quartiers, dans les services publics et les transports, sur les lieux de travail, le flicage doit devenir de plus en plus omniprésent. Car ce que la classe dominante craint par-dessus

tout, ce ne sont pas les méthodes sanguinaires de son ennemi extérieur, dont elle n'a vraiment rien à envier, mais c'est son ennemi intérieur, le prolétariat, car lui seul est capable de renverser son ordre social d'oppression, de misère, et de barbarie. Si la bourgeoisie en France, comme dans tous les pays les plus industrialisés, profite aujourd'hui de la guerre du Golfe pour renforcer à outrance son Etat policier, c'est parce qu'elle sait qu'avec l'aggravation catastrophique de la crise et de ses attaques contre toutes les conditions de vie du prolétariat, la lutte de classe, les grèves et manifestations ouvrières vont de nouveau occuper les devants de la scène. C'est bien pour cela que le plan "Vigipirate" vise aussi à diviser la classe ouvrière, à montrer du doigt, à travers les contrôles d'identité systématiques, les ouvriers immigrés d'origine arabe comme des "suspects", des terroristes potentiels, dont il faut se méfier et qu'il n'est pas bon de fréquenter. Voilà ce qui se trame, en réalité, derrière toutes ces mesures de "protection de la population" : la mise en place d'un gigantesque dispositif de division et de répression du prolétariat qui, nécessairement, va devoir développer des combats massifs et unis contre l'austérité, la misère et la barbarie que cette classe dominante cherche à lui imposer. C'est sa propre domination de classe, sa propre "sécurité", que la bourgeoisie se prépare dès aujourd'hui à défendre, pas celle de ceux qu'elle exploite !

Les révolutionnaires ont toujours dénoncé le terrorisme comme une méthode de lutte étrangère à la classe ouvrière. Ils ont toujours dénoncé dans le passé les groupuscules terroristes ("Fraction Armée Rouge", "Brigades Rouges", ETA, Cellules Communistes Combattantes, IRA et autres supporters de l'OLP, etc.) comme des ennemis du prolétariat, des éléments en révolte issus de la décomposition de la petite-bourgeoisie, des éléments manipulés, voire financés, par les Etats. Aujourd'hui, ces mêmes groupuscules essaient encore de faire entendre leur voix, de manifester leur prétendue opposition à l'impérialisme de la coalition anti-irakienne en balançant des bombes en plein coeur des grandes villes (comme ce fut le cas en Grande-Bretagne avec les deux attentats récents à Londres revendiqués par l'IRA). De telles méthodes, outre qu'elles n'ont rien à voir avec une quelconque opposition à la guerre (en réalité, ces groupuscules apportent leur soutien à l'Etat irakien), montrent bien que ces gens-là sont des massacreurs aussi crapuleux que les autres, qui n'hésitent jamais à tuer et mutiler des prolétaires comme on l'a vu avec les attentats des gares de Victoria et Paddington à Londres.

Quand la classe ouvrière lutte contre la guerre, comme elle l'a fait en 1917-1918 en Russie et en Allemagne (cf. p. 8), ce n'est pas en utilisant ce type de méthodes. Car ces méthodes-là, ce sont celles de la bourgeoisie décadente, de cette classe de gangsters et de tueurs, pas celles de la classe révolutionnaire.

GMA

C'EST EN EXPLOITANT LES OUVRIERS QUE LA BOURGEOISIE FINANCE LA GUERRE

■ La guerre est un révélateur. Un révélateur qui fait éclater soudainement aux yeux de tous, en quelques semaines, toute la barbarie destructrice que constitue le système qui nous gouverne.

Il y a l'ignoble boucherie humaine. Il y a les destructions massives produites par les bombardements (usines, logements, hôpitaux, routes, ponts, etc.). Il y a les destructions écologiques dont les deux camps belligérants sont responsables (dès à présent on estime qu'il faudra plus de 200 ans pour rétablir un minimum d'équilibre à ce niveau dans la région). Mais il y a aussi le coût démentiel des opérations militaires et des armes employées pour perpétrer le massacre.

Dans le macabre spectacle qui quotidiennement nous vante l'extraordinaire sophistication de l'armement moderne, la presse nous livre des chiffres qui parlent d'eux mêmes.

Un bombardier porte sous ses ailes, au minimum, en bombes et missiles, l'équivalent du revenu annuel de 3 000 indiens ou de 15 000 mozambicains (un million de dollars). Mais un missile de croisière "Tomahawk" coûte à lui seul 1,3 millions de dollars. Les USA en ont tiré 216 de leurs navires ou bombardiers B52 durant les seuls quatre premiers jours de la guerre. Un char Abrahams M1 vaut près de 5 millions de dollars. Le coût d'un missile air-air "Phénix" (4 millions de francs) équivaut à 80 ans du salaire minimum d'un travailleur en France. Un chasseur bombardier F 15 E coûte près de 50 millions de dollars ; un bombardier "invisible" F 117, plus de 100 millions ; un avion radar Awacs le double.

Quant aux évaluations des coûts de "fonctionnement" elles ne sont pas moins parlantes. Un raid aérien des rustiques appareils français coûte 25 millions de francs ; la solde des seuls 12 000 soldats français présents, 21 millions par jour.

Les estimations du coût global de la guerre pour les seuls alliés varient suivant les sources et les hypothèses. Mais on parle maintenant de plus de 80 milliards de dollars. C'est presque l'équivalent d'un an d'exportations de toute l'Amérique latine ou de deux ans du continent africain !

Il meurt, chaque année, près de 15 millions d'enfants de maladie et de misère dans le "tiers monde" ; les "experts" y prévoient pour cette année des dizaines de millions de "nouvelles" victimes de la famine et des épidémies, en particulier en Afrique et en Amérique Latine (l'épidémie de choléra qui se développe à partir du Pérou confirme leur prédictions apocalyptiques). La guerre du Golfe, en rappelant violemment le coût du militarisme, ne fait que rendre plus criante la folie barbare du capitalisme en décomposition.

Qui va payer la facture ? Toute une partie des armes employées a déjà été payée par des milliards d'heures de travail stérilisées, détruites dans cette activité improductive qu'est la production d'armes. Pour le reste, les gouvernements des pays faisant partie de la coalition ont déjà annoncé la couleur : nouvelles restrictions budgétaires (les dépenses "sociales" en première ligne, évidemment), nouveaux impôts (en France la seule discussion porte sur le nom qu'il faudra lui donner pour le rendre moins "impopulaire"). La classe capitaliste fera payer ceux qu'elle fait toujours payer : les exploités, les prolétaires.

Devant tant d'horreur et d'infamie, l'appareil politique de la classe dominante ne manque pas de prêcheurs, hommes "de gauche", "pacifistes" et autres professionnels de "l'auto-critique responsable" du capital, pour venir dénoncer le "gaspillage" guerrier. Et demander... un capitalisme "plus pacifique", plus "humain".

Les staliniens du PCF, ces anciens défenseurs du régime "soviétique", le plus militariste que le capitalisme décadent ait engendré (et dont la faillite économique fut d'abord le résultat du poids écrasant des dépenses militaires) se portent en tête de ces campagnes hypocrites : "Pour ceux qui disent qu'il n'y a pas d'argent pour les revendications... l'argent gaspillé dans le surarmement prouve le contraire. Sans réduire nos (sic !) forces militaires nécessaires (re sic!) on peut largement y soustraire des ressources pour les transférer à la satisfaction des besoins de la population." (Tract distribué par le PCF aux usines Renault en janvier 91).

Ce que ces chauvins défendent c'est d'abord "LEURS forces militaires", dont ils clament hautement qu'elles sont "NECESSAIRES". L'opium qu'ils distillent voudrait faire croire qu'il pourrait y avoir un capitalisme moins militariste, moins barbare. Mais le militarisme n'est pas un mauvais penchant du capitalisme décadent ; c'est sa forme de vie même. A notre époque, il ne peut pas plus y avoir de capitalisme sans "surarmement" qu'il ne peut y avoir de capitalisme sans salariat ni exploitation. Depuis la première guerre mondiale son histoire se confond avec celle du "surarmement". Avant la guerre du Golfe, la classe capitaliste mondiale dépensait déjà plus d'un million de dollars PAR MINUTE pour ses frais militaires. La guerre ne fait que rappeler de façon sanglante que telle est la réalité et qu'elle n'ira qu'en s'aggravant.

Quant aux "besoins de la population", dont ces cyniques hypocrites se voudraient les défenseurs, le capitalisme ne fait que démontrer quotidiennement qu'il n'en a que faire... Non pas parce que le système serait "mal géré" mais parce que telle est sa nature. Son but ce n'est pas la satisfaction de ces besoins, mais le profit, l'accumulation du capital. Et les deux choses ne sont pas plus conciliables que les intérêts des exploités et ceux des exploités.

La gauche du capital ne fait la critique du militarisme et de la société capitaliste qui l'engendre que pour mieux défendre celle-ci contre la seule critique véritable : la critique révolutionnaire de ce monde barbare.

RV

REUNIONS PUBLIQUES

SUR LE THEME :

Etats américain, britannique, français, irakien,...
ILS SONT TOUS RESPONSABLES DE LA BOUCHERIE !
Une seule force est capable d'arrêter la barbarie capitaliste :
LE PROLETARIAT

CLERMONT-FERRAND :

Réunion publique le 14.3 à 21h à l'ancien lycée Blaise-Pascal, 3, rue du Maréchal-Joffre.

LILLE :

Réunion publique le samedi 23.3 à 14h30 à la MNE, 23 rue Gosselet.
Vente de la presse les 1er et 3e dimanches du mois à 11h, au marché de Wazemmes, rue des Sarrazins, angle de la rue Racine.

LYON :

Permanence le 13.3 de 18h à 19h à la brasserie de l'industrie, angle de l'avenue de Saxe et du cours Gambetta, Lyon 3ème, métro Saxe Gambetta
Vente de la presse au métro Bellecour (entrée côté place) chaque 2e mercredi du mois de 18h à 19h.

MARSEILLE :

Réunion publique le samedi 23.3. RV à 17h sortie métro Chartreux.
Permanence le mercredi 12.3 de 18h à 19h à "l'Artistic-Bar", 4 cours Joseph-Thierry 13001.
Vente de la presse le samedi 23.3. au marché de la Plaine, place Jean Jaurès (5ème) de 10h30 à 11h30.

NANTES :

Réunion publique le samedi 16.3 à 17h à la "Salle de la Fraternité", 3, rue Amiral Duchaffault (quartier Mellinet).

Permanence le 8.3 à 20h30, à la même adresse.

Vente de la presse au marché de la Petite-Hollande, le samedi 16.3 de 10h30 à 11h30.

PARIS :

Réunion publique le samedi 16.3 de 17h à 20h, au 27, avenue de Choisy, métro Porte-de-Choisy.
Permanence tous les samedis (sauf le samedi de la réunion publique) de 18h à 20h, même adresse que la RP.

ROUEN :

Réunion publique le samedi 16.3 à 14h30 à la Halle aux Toiles.

TOULOUSE :

Réunion publique le vendredi 22.3 à 21h au café "Le Colbert", 1, place Roger Arnaud (à côté du Pont-des-Demoiselles).
Permanence les vendredis 15.3 et 5.4 à 18h30, même adresse que pour les RP.
Vente de la presse les dimanches 10.3 et 14.4 de 11h30 à 12h30 au marché aux Légumes (place Jeanne-d'Arc) et au marché aux Pucés, place St-Sernin.

TOURS :

Permanence le samedi 9/3 à 17h au café-hôtel "Le Bordeaux", boulevard Heurteloup.
Vente de la presse le vendredi 8.3 de 10h30 à 11h30 au marché St Paul, Place St Paul Sanilas.

SOUSCRIPTIONS

La participation à la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous poursuivons l'appel lancé en mai 85 pour le soutien à notre presse et à notre intervention. Pour une souscription minimum de 50F (le préciser nettement dans le courrier qui nous est envoyé), nous enverrons 10 anciens numéros de R.I. ou 5 de la Revue Internationale ou les numéros encore disponibles du Bulletin d'Etudes et de Discussions.

SOUSCRIPTIONS

T.(Paris):1000F ; L.L.:500F (pour l'action du CCI dans la difficile période actuelle) ; J.C.B.(Aix):100F ; J.O.(Toulouse):100F ; A.L.(Nantes):100F ; D.(Rouen):250F ; Is.(Rouen):60F.
Paris. Réunion publique du 16.2 : Ph.:50F ; IS.:30F ; Av.:20F ; Ju.:20F ; Stanley:40F ;

Lau.:100F ; TP:20F ; Gb.:50F ; JJ:20F ; La.:30F ; CJ:50F ; Jim:10F ; A.:2F ; Ch.:100F ; JE.:20F ; FM:50F ; Mrc:100F ; X:40F.

Marseille. Réunion publique du 5.1 : AS:9F ; El.:6F.
Réunion publique du 26.1 : ALA:11F ; JLM:30F.
Nantes. Réunion publique du 19.1 : Al:200F ; GM:50F ; H.:200F ; LD:50F ; FL:30F ; DC:200F ; Evagellia:30F.
Tours. Réunion publique du 26.1 : Bacalao:50F ; Jc/Ev.:100F ; Eve:20F ; Roux:30F ; Yannis:50F ; MAP:50F ; DD:50F.
Toulouse. Réunion publique du 25.1 : RA:100F ; JL:100F ; Pas:100F ; OL:100F ; Ric:30F ; Fr:165F ; Chr:45F ; May:100F.
TOTAL : 4768F.

LES TROTSKISTES, POURVOYEURS DE CHAIR A CANON

■ "Quelle que soit l'aversion que les révolutionnaires peuvent avoir pour le despote irakien, ils ne sauraient hésiter (...). Dans tous les affrontements entre l'Irak et les impérialistes, nous sommes résolument aux côtés du premier", "Imprecor" n°314, novembre 90, publication mensuelle de la IVème Internationale représentée en France par la Ligue Communiste Révolutionnaire (LCR) ;

"Dans ce conflit, nous sommes contre l'impérialisme et pour sa défaite, que son drapeau soit américain ou français, et pour la victoire de l'Irak", "Lutte de Classe" n°35, décembre 90, revue "théorique" de "Lutte Ouvrière" (L.O.)

Voilà la réelle politique menée par ces organisations trotskistes qui sont de toutes les processions et grands messes anti-guerre, qui se proclament à cor et à cris "pour la paix". "La paix" ? Quelle "paix" ? Mensonges ! Foutaises ! Simagrées ! Elles sont au contraire pour la guerre. C'est clair, net, sans discussion possible. Et elles appellent les ouvriers à la guerre, à la défense d'un camp impérialiste contre un autre. Derrière la bannière de Saddam Hussein, elles soutiennent pleinement le carnage que le capitalisme perpète et déchaîne dans le Golfe !

LES TROTSKISTES, SERGENTS RECRUTEURS DE L'IMPERIALISME IRAKIEN...

C'est à travers la plus crapuleuse démagogie que les chappelles trotskistes se font aujourd'hui, aux côtés des autres fractions de la bourgeoisie, les pourvoyeurs de chair à canon. Pour cela, pour tenter de bernier les ouvriers, ils manient constamment un double langage. Ils peuvent bien affirmer d'un côté : "Saddam Hussein est un boucher, nul doute là-dessus" ("Rouge", organe de la LCR, du 17 janvier) ou "bien sûr, Saddam Hussein est un dictateur" ("L.O." du 8 février), et de l'autre, mieux apporter leur soutien au sanguinaire despote irakien et lui offrir leurs services de sergents recruteurs, tout cela au nom de "l'anti-impérialisme", de "la solidarité avec le peuple irakien" ou avec "les masses arabes". Ainsi, l'éditorial de "Rouge" du 14 février : "(Saddam) n'a pas hésité à lancer son peuple dans une aventure qui se solda, déjà, par des dévastations innombrables. Il n'empêche : les opprimés de la zone se sentent, d'instinct, mobilisés contre la machine de guerre occidentale".

"D'instinct" ? C'est vraiment se moquer le plus cyniquement du monde (ou "du peuple" dont les trotskistes affectionnent tellement de se prévaloir). Alors que chacun sait que la population irakienne est prise en otage, ligotée, qu'elle est enrôlée de force, militarisée avec les fusils dans le dos par l'Etat irakien mais aussi, que celui-ci n'hésite pas à se servir des populations civiles comme "bouclier humain" pour les besoins de sa "stratégie" guerrière !

Pendant que ces faux-jetons essaient d'apparaître ici en France comme des champions du pacifisme, notamment la LCR qui se présente sous le masque anti-guerre le plus "unitaire", le plus "radical" et le plus activiste, non seulement ces sinistres fripouilles cautionnent en fait odieusement le massacre de dizaines de milliers de prolétaires irakiens pris dans la nasse de la tuerie inter-impérialiste mais elles poussent l'ignominie jusqu'à appeler à l'intensification des massacres en attisant l'hystérie guerrière, en incitant d'autres centaines de milliers de prolétaires "arabes" à aller aussi à l'abattoir. Ainsi, par exemple en Tunisie, la LCR s'enorgueillit du fait que "à l'appel de tous les partis, reconnus ou non, parmi lesquels nos camarades de l'OCR (Organisation Communiste Révolutionnaire, fraction sympathisante de la IVème Internationale), les manifestants défilaient dans une cinquantaine de villes en criant : 'pas de concession, pas de capitulation, Saddam en avant !', 'par le sang et par le feu, nous leverons le siège', 'une tempête torpillera l'Amérique !'" ("Rouge" du 24 janvier).

Le chauvinisme écoeurant du PCF

■ A l'occasion de la guerre du Golfe, le PCF s'est une fois de plus porté à l'avant-garde de l'offensive idéologique de la bourgeoisie contre la classe ouvrière. Principal animateur du mouvement pacifiste en France, il s'est évertué à diluer, neutraliser, désorienter la force de la classe ouvrière sur ce terrain, à l'embrigader ainsi derrière de faux objectifs de mobilisation.

Mais de surcroît, son pacifisme lui sert à distiller le pire poison nationaliste, justifiant la nécessité de se mobiliser contre la guerre par le fait que "la France n'a rien à (y) gagner ni même rien qui lui soit propre à (y) défendre". Et c'est en parfait défenseur du capital national qu'il dénonce "les intérêts étrangers qui sont en cause dans cette guerre" (cf. l'article "Ils parlent de paix pour mieux soutenir la guerre" paru dans RI N° 198), qu'il juge que "la guerre, devenue américaine, ne correspond plus aux conditions et aux buts définis un temps par le président de la République". Alors qu'effectivement, à travers cette guerre, le capital national américain renforce sa suprématie et domination sur toutes les autres puissances européennes, dont la France en particulier, c'est tout "naturellement" que le PCF désigne à la vindicte populaire la première puissance mondiale. Ainsi, l'"Humanité" du 15 janvier, date d'expiration de l'ultimatum, titrait : "Rambo au pays de l'or noir". Ce procédé, consistant à tromper la classe ouvrière sur quel est son véritable ennemi, n'est pas propre à ce parti bourgeois en particulier, mais celui-ci a toujours su se montrer particulièrement immonde dans son utilisation, lui qui, à une toute autre époque, celle de la seconde guerre mondiale, appelait la classe ouvrière complètement embrigadée à taper "plus fort sur la tête du boche chancelant".

La sale propagande du PCF est largement diffusée à l'occasion des rassemblements pacifistes, et se trouve fidèlement et amplement relayée dans les entreprises grâce à l'action de sa courroie de transmission, la CGT. Ainsi, l'ensemble de la classe ouvrière, dont la très grande majorité est restée très sceptique vis-à-vis des manifestations pacifistes et à l'écart de celles-ci, n'a cependant pas été épargnée par le souffle empoisonné du nationalisme du PCF. Les ouvriers en ont même été directement la cible alors que l'"action anti-guerre" de la CGT, dès la montée de la tension dans le Golfe, s'est attaquée, en la dénaturant et la dévoyant sur le terrain nationaliste, à une arme essentielle de la lutte de la classe ouvrière, celle de la grève contre les attaques écono-

Ces as de l'illusionnisme et de la mystification voudraient faire avaler en quelques coups de cuiller à pot au prolétariat que les visées de Saddam Hussein -tout aussi impérialistes que celles des autres protagonistes de la tuerie- se sont transformées en "légitime défense du peuple irakien" et même en "juste cause des masses arabes opprimées".

Ce sont bien de fieffés menteurs quand ils s'exclament en chœur : "Cette guerre n'est pas la nôtre". Si ! Précisément, cette guerre est bien la leur, et cela n'est pas nouveau. Depuis un demi-siècle, les guerres que se livrent les puissances impérialistes sont un des terrains de prédilection des trotskistes pour dévoyer le prolétariat hors de son terrain de classe. Comme lorsqu'ils enrôlaient les ouvriers dans la résistance au cours de la deuxième boucherie mondiale au nom de l'antifascisme ou de la défense de la patrie socialiste. Comme lorsqu'ils soutenaient l'impérialisme russe au nom de toutes les prétendues luttes de libération nationale de la planète, de l'Amérique latine au Vietnam en passant par le Maghreb et l'Afrique.

Ces organisations là, comme le PC, ne s'affublent d'une phraséologie révolutionnaire, de sigles mystificateurs que pour chercher à capter une audience ouvrière. Mais elles n'ont rien à voir avec la classe ouvrière, rien à voir avec la défense des intérêts du prolétariat. Et leur programme n'a rien à voir avec des positions de classe ni avec la tradition révolutionnaire. Elles sont de l'autre côté, dans le camp des ennemis de classe des ouvriers. Comme le PC et toute la gauche du capital, elles jouent seulement un rôle particulier au sein de la bourgeoisie : ce sont ses agents en milieu ouvrier.

... A TRAVERS UNE TRADITION STALINNIENNE DEVOUÉE AU CAPITALISME

Leur verbiage pseudo-révolutionnaire n'est que du bidon. Il ne fait que couvrir les pires exactions de la bourgeoisie et il masque les tentatives de celle-ci pour museler et embrigader la classe ouvrière en l'amenant sur un terrain pourri. Ils ne parlent de lutte de classe, d'internationalisme prolétarien, de mots d'ordre révolutionnaires que pour cuisiner une bouillie infâme qu'ils souillent et dénaturent avec les pires saloperies tiers-mondistes, avec leurs excréments nationalistes et populistes. Dans quel but ? Semer la plus totale confusion dans la tête des ouvriers. Ces dignes rejetons du stalinisme resservent de fait le même plat que leur maître en stratégie anti-ouvrière, le PC, quand celui-ci, depuis des décennies, n'agit le drapeau rouge que pour faire chanter "la Marseillaise" et expédier les ouvriers au casse-pipe. Quand ils clament comme "Rouge" du 17 janvier "se réappropriant pratiquement les meilleures traditions du mouvement ouvrier et révolutionnaire", c'est pour traîner dans la boue les mots d'ordre, les figures de cette tradition ouvrière. C'est du flan quand ils se permettent de se revendiquer de Rosa Luxembourg et de sa "Brochure de Junius" sans évoquer le moins du monde les réelles positions avancées par Rosa sur l'impérialisme et la question nationale. Et pour cause ! Celles-ci ne pourraient que les démasquer, alors que Rosa énonçait : "La politique impérialiste n'est plus l'essence d'un pays ou d'un groupe de pays. Elle est le produit de l'évolution mondiale du capitalisme à un moment donné de sa maturation. C'est un phénomène international, un tout inséparable qu'on ne peut comprendre que dans ses rapports réciproques et auquel aucun Etat ne saurait se soustraire" (souligné par nous). (...) Dans le monde capitaliste contemporain, il ne peut y avoir de guerre de défense nationale". ("La crise de la social-démocratie", chapitre VII).

Ils osent se réclamer de Lénine et de son mot d'ordre de "défaitisme révolutionnaire". Un bien curieux "défaitisme" qui s'imposerait ici mais surtout pas en Irak ! Vaste fumisterie, crapulerie bourgeoise pour couvrir leurs turpitudes belli-

miques et contre la guerre :

- L'"Humanité" du 19 novembre rapportait la déclaration suivante de la CGT qui avait "pris la défense" des ouvriers de la SOCHATA-SNECMA à Chatelleraut (réparation des avions militaires) en lutte contre les augmentations du temps de travail imposées par la direction : "si elle (la CGT) est bien d'accord pour travailler pour la défense nationale, celle du territoire français, elle réaffirme son refus de participer à une guerre d'agression";

- le 11 février, les dockers de Fos refusaient, à l'initiative de la CGT, d'effectuer un chargement de matériel militaire destiné aux forces françaises en Arabie Saoudite. A cette occasion, et dans le cadre d'une "polémique" (largement répercutée par les médias) l'opposant à d'autres partis bourgeois, la CGT devait déclarer : "nous restons convaincus que le conflit du Golfe pouvait être réglé de façon pacifique. De là à dire qu'on est mauvais Français, il y a un pas. Nous avons notre conscience pour nous et nous serions prêts à défendre notre territoire si c'était l'enjeu".

Ces tentatives d'enchaîner ainsi les ouvriers à la défense du capital national sont à vomir, d'autant plus qu'elles sont accompagnées d'impostures historiques pour tenter de les faire passer. Ainsi l'action de Fos, qui est le pur produit de la CGT et du PCF sur un secteur de la classe ouvrière qu'ils dominent (en particulier au moyen de l'embauche), est ainsi justifiée : "Fidèles à leur tradition de paix, de progrès social et de solidarité entre les peuples, les travailleurs portuaires ne peuvent se rendre complices d'une guerre effroyable dont les premières victimes sont les populations civiles". C'est pour le moins éhonté, alors que le PCF participait au gouvernement de la "France gaulliste" qui, en 1945, déchaînait la répression à Madagascar, en Algérie, et dont les bombardements massifs, en particulier à Sétif, firent des milliers de morts. C'est gonflé, alors qu'il n'y a que huit ans de cela, il cautionnait encore, à travers sa participation au gouvernement de la "France mitterrandienne", la politique impérialiste menée au Tchad.

Bien que discrédités dans de larges secteurs de la classe ouvrière, le PCF et sa CGT demeurent encore aujourd'hui des agents efficaces du capital sur le terrain ouvrier. Il faut s'en méfier, dénoncer et faire échec à leur sale propagande et à leurs sales manoeuvres.

cistes. Ni Lénine ni Rosa n'ont quelque chose à voir avec cela. Jamais Lénine n'a prôné le défaitisme révolutionnaire et l'anti-impérialisme pour soutenir le camp impérialiste adverse et cela ni pendant la guerre mondiale ni à aucun moment de sa vie de révolutionnaire. Au contraire, LO distille aujourd'hui ses fables mortellement empoisonnées : "Le conflit actuel oppose deux camps : d'un côté le camp impérialiste, et de l'autre un pays, un peuple -on peut dire des peuples-victimes de cet impérialisme. Et il n'est pas possible d'éviter de se retrouver soit dans l'un, soit dans l'autre de ces camps. Si l'on refuse de choisir celui du peuple irakien, sous prétexte qu'il a sa tête Saddam Hussein qui est incontestablement un dictateur, on se range forcément dans celui de Bush, et pour nous, en France, derrière Mitterrand, ses Jaguar et autres Mirage. C'est pourquoi le devoir des militants ouvriers, des militants qui se réclament du communisme, n'est pas seulement de lutter pour la paix (...) mais en même temps de manifester leur totale solidarité, sans aucune réserve, avec les peuples qui subissent actuellement les coups de l'impérialisme (...) en faisant tout pour qu'ils sortent vainqueurs de cette épreuve" ("L.O." n°1179, du 25 janvier). Avec des pseudo-révolutionnaires de ce calibre, nul doute qu'un Lénine qui a tout au long de la guerre condamné avec autant de vigueur l'impérialisme allemand que l'impérialisme russe aurait été taxé en son temps "d'indifférentisme" et aujourd'hui, ils le feraient passer pour un agent de la CIA. L.O. cherche à dissoudre la conscience chez les ouvriers de leurs intérêts réels et spécifiques au profit des intérêts de l'ensemble de la bourgeoisie. C'est pourquoi L.O. conclut sa diatribe en déclarant "Notre camp, celui du prolétariat, celui de tous les opprimés, ne peut que sortir affaibli d'une victoire de l'impérialisme". Pour L.O. et ses acolytes de la LCR, il s'agit ni plus ni moins que de faire prendre des vessies bourgeoises pour des lanternes prolétariennes et la lutte sanglante entre brigands impérialistes pour quelque chose qui aurait un rapport avec la lutte de classe. Ils voudraient faire croire aux ouvriers que la lutte du prolétariat devient, dans la guerre, le combat de tous les opprimés, des pauvres contre les riches, et par un nouveau tour de passe-passe, une "lutte des nations pauvres contre les riches", ce qui permet à ces répugnants charognards de voler sans vergogne au secours du petit dictateur opprimé par les riches puissances occidentales. Une fois de plus les organisations trotskistes essaient ainsi d'embobiner la classe ouvrière pour l'entraîner sur le terrain pourri de la guerre des gangs, de la guerre inter-impérialiste où elle ne peut que se faire trouer la peau.

Le prolétariat doit démasquer ces bourgeois déguisés qui l'ont toujours poussé à se faire massacrer pour leurs intérêts, qui aujourd'hui encore précipitent à l'abattoir leurs frères de classe au Moyen-Orient et qui cherchent à lui préparer le même sort ici, au coeur même du capitalisme. Il n'a aucune illusion à se faire : demain, ces féroces chiens de garde de la bourgeoisie n'hésiteront pas à se dresser contre lui, dès lors que les ouvriers et d'authentiques révolutionnaires chercheront dans leurs luttes à poser une réelle alternative de classe tout à la fois à la crise économique, à la guerre impérialiste et à la barbarie généralisée du capitalisme.

C.B.

LA FRANCE "SOCIALISTE" DANS LA MEUTE

■ Finies les hésitations politiques et diplomatiques de la bourgeoisie française, balayés les doutes des alliés sur l'implication de la France dans la coalition. Depuis le déclenchement des hostilités, Mitterrand, son gouvernement socialiste et l'armée française qu'il dirige sont clairement et sans ambiguïté aux avant-postes de la croisade anti-Saddam.

N'est-ce pas avec une fierté non feinte que les dirigeants français saluent l'efficacité meurtrière des régiments qu'ils ont envoyés dans le désert du Golfe ? Les raids de plus en plus nombreux des Jaguar et autres Mirage sur le Koweït et l'Irak (n'avaient-ils pas juré leurs grands dieux qu'il n'était pas question de toucher à l'Irak ?) ont fait, images vidéo à l'appui, la preuve de leur capacité de destruction. Les télévisions, en particulier les grands "networks" américains, accourent du monde entier pour filmer et s'ébahir devant ces grands guerriers de la Légion étrangère qui s'avèrent si indispensables pour les combats dans le désert. Quant à la division Daguet, si célèbre pour "sa grande mobilité", elle est en plein milieu du dispositif terrestre lancé à la "reconquête du Koweït".

Décidée, la bourgeoisie française, avec à sa tête les socialistes, l'est plus que jamais. Elle qui était prête, il n'y a pas si longtemps, à se montrer compréhensive avec l'Irak, à laisser toutes les portes ouvertes à Saddam Hussein, montre aujourd'hui le visage de la plus grande fermeté. "L'heure des ruses est dépassée" : c'est ce que vient de lancer haut et fort Roland Dumas en direction de Bagdad. Quand Bush, dont l'intention évidente est d'écraser l'Irak, de lui infliger la défaite la plus sanglante et la plus humiliante, rejette toute "proposition de paix", le même Roland Dumas, au nom du gouvernement français, affirme sans hésiter "sa parfaite identité de vues". D'ailleurs, quand Washington, par la bouche de son Président, à la veille de l'assaut meurtrier "aéroterrestre", lance à l'Irak un dernier ultimatum (manifestement intenable, selon tous les commentateurs bourgeois eux-mêmes), ce grand ministre socialiste souligne qu'il a, lui-même, "participé à l'élaboration" de la déclaration américaine. Et son ami Joxe, nouveau promu à la tête des armées françaises, de reprendre à la lettre et de marteler tous les termes de l'ultimatum. Bush peut dormir tranquille, la France est parfaitement alignée. Même le Foreign Office, traditionnellement méfiant vis-à-vis de Paris, se déclare ravi.

La boucherie peut commencer, pas un bouton de guêtre français ne manquera sur le terrain.

Ce que nous écrivions le mois dernier est aujourd'hui plus vrai que jamais : "Pour défendre les intérêts impérialistes de la France, les socialistes ont montré et montrent encore aujourd'hui qu'ils sont prêts à tout. Leur empressement actuel à participer jusqu'au bout au carnage démontre bien que leur prétention à 'préserver la paix' affichée au cours de ces derniers mois n'était nullement animée de considérations humanitaires et pacifistes. Leur unique préoccupation c'est de défendre, en toutes circonstances, leurs petits intérêts de brigands impérialistes."

JE

IL N'Y A AUCUNE ISSUE A LA CRISE MORTELLE DE L'ECONOMIE CAPITALISTE

■ Pour ne pas ajouter à l'inquiétude provoquée par la guerre, les dirigeants du monde occidental essaient d'être rassurants quant à la situation économique. Ainsi, dans une troublante unanimité, ils affichent un optimisme serein. La Bundesbank dit qu'il est "justifié par le boom économique durable à l'ouest et par l'essor naissant à l'Est" (le 7-1-91, dans "Libération"), Mitterrand nous promet le Pérou pour 1992, Bush explique que c'est "une mauvaise passe" qui sera réglée dès l'été prochain, affirmant au "discours sur l'état de l'Union", le 30 janvier dernier : "Si quelqu'un vous dit que les plus beaux jours de l'Amérique sont derrière elle, c'est qu'il regarde dans la mauvaise direction".

Certes, on demande en même temps la "compréhension" des populations : en France, Rocard compte sur "la maturité des partenaires sociaux pour éviter toute dérive salariale" (forum de l'Expansion le 11-1-91) pendant que Mitterrand prévient : "il va être beaucoup demandé aux Français" (conférence de presse du 9 janvier). Tous reconnaissent l'évidence d'une récession mais ils affirment que ce n'est qu'un mauvais moment à passer à condition d'être "raisonnables".

Rien n'est plus faux. Cette nouvelle récession n'est ni "conjuncturelle", ni passagère, ni locale. C'est une récession qui atteint toutes les nations les plus riches du monde, résultant de l'enfoncement du capitalisme mondial dans une crise qui s'approfondit depuis des dizaines d'années et nous plonge aujourd'hui dans de nouveaux abîmes.

Et lorsque la bourgeoisie et ses médias aux ordres nous racontent que c'est la guerre du Golfe qui est à l'origine de l'aggravation présente de la crise économique, lorsqu'elle nous dit qu'une fois le conflit réglé tout va de nouveau marcher comme sur des roulettes, elle ment !

LA RECESSION AMERICAINE...

Après avoir saigné à blanc l'Afrique, la majorité de l'Asie et de l'Amérique du Sud, après avoir plongé les pays de l'Est dans une faillite sans retour, c'est aujourd'hui vers les pays industrialisés les plus puissants que la crise oriente ses ravages. Nous n'avons aujourd'hui qu'un avant-goût de l'instabilité provoquée par le désastre économique.

Déjà, en 81-82, c'est l'effondrement de l'économie américaine qui avait donné le signal de la dégringolade : les années 80 ont été marquées par l'accroissement sans précédents de la famine dans le monde, par l'apparition des "nouveaux pauvres" et la fermeture de secteurs entiers de l'industrie dans les pays développés : les chantiers navals ont rouillé, les mines sont fermées, les hauts fourneaux se sont éteints.

La faillite actuelle des caisses d'épargne et des banques aux USA est l'expression spectaculaire de la fin d'une époque : celle où les USA ont réussi à maintenir le système économique mondial, malgré l'aggravation incessante de la crise, en allongeant des prêts jamais remboursés, et en empruntant jusqu'à devenir l'économie la plus endettée du monde. Le déficit américain est aujourd'hui au zénith. Le crédit a été hypertrophié jusqu'à l'absurde et le monde est assis sur une montagne de promesses de paiements qui ne seront jamais acquittés. La crise financière aux USA signifie l'épuisement des moyens employés pendant des décennies, et qui furent encore la réponse à la récession de 81-82, permettant le relatif répit des années 80.

Aujourd'hui, ce sont les deux plus grosses banques américaines la Citybank et la Chase qui annoncent des milliers de licenciements et menacent de déposer leur bilan. 225 "Saving and Loans" (caisses d'épargne) seront liquidés avant le 30 septembre et l'Etat américain vient de proposer une

"réforme" qui lui donne un contrôle accru sur le système bancaire... au prix fort : "Aux 200 milliards versés depuis 89 dans ce tonneau sans fond, il faut rajouter 78 milliards pour faire face aux nouvelles faillites." ("Le Monde" du 8-2-91),

Aujourd'hui, le ton paternaliste de Bush ne peut faire oublier qu'en 1989, 700 000 emplois ont disparu de l'industrie américaine. Les charrettes de licenciements concernent maintenant les secteurs les plus "dynamiques" les plus compétitifs, les plus modernes : l'automobile (Général Motors en prévoit 70 000), l'informatique (Unisys a déjà supprimé 10 000 emplois et en annonce 5 000 de plus et même IBM a bloqué l'embauche), l'aviation (US Air et Pan Am réduisent leurs effectifs de 9%).

Même les services, qui avaient jusqu'ici réussi à éponger très partiellement le chômage, ne tiennent plus : les villes et les gouvernements fédéraux licencient en masse. C'est la récession ouverte qui s'installe, l'explosion du chômage qui s'annonce.

Face à une telle situation, les USA n'ont d'autre choix que d'attaquer leurs concurrents économiques. Ils absorbent 20% de la production mondiale. S'ils ferment leurs marchés, toutes les exportations mondiales diminuent, et chaque pays, pour rééquilibrer sa balance commerciale, doit diminuer sa production : la récession frappe le monde entier. Bush appuie son optimisme sur le fait que "l'inflation est faible et les exportations américaines atteignent un niveau record" ("discours sur l'état de l'Union") Mais cette fanfaronnade cache mal que les USA sont passés au troisième rang des exportateurs mondiaux, ne représentant plus que 10% des exportations mondiales, derrière l'Allemagne (13%) et le Japon (11%).

...ET SES CONSEQUENCES SUR LE MONDE

Après le "tiers monde", après l'Europe de l'Est, c'est au tour de l'Europe occidentale et du Japon de payer le prix fort : dans la première moitié de 90, le Japon a vu ses exportations chuter de 22,8%, et l'Allemagne de 8%, conséquence directe des décisions américaines sur le marché. Les USA ne peuvent plus jouer le rôle de locomotive, même poussive comme elle l'était ces derniers temps.

Déjà, l'Europe et le Japon enregistrent à nouveau dans tous les secteurs des pertes d'emplois massives : 45 000 chez Philips, 10% des effectifs de Bull, coupes claires dans l'automobile, l'aviation, l'électronique : cela signifie que des millions de prolétaires vont se retrouver au chômage, au chômage de longue durée. Il est de plus en plus difficile de trouver un emploi parce que les faillites actuelles font suite à une longue série de faillites qui ont jalonné les années 80, avec des millions d'emplois à jamais perdus, que les "petits boulots", les "TUC" et autres travaux précaires ne peuvent compenser.

Le mensonge des nouveaux marchés ouverts à l'Est a été réduit en poussière en quelques mois. Déjà, les pays occidentaux ont baissé les prêts qu'ils leur avaient consentis : la seule nouveauté des transformations à l'Est pour les prolétaires, alors que pénurie et misère continuent de progresser, c'est l'explosion du chômage. Voilà les bienfaits du capitalisme à l'occidentale qu'on leur a tant fait miroiter !

Face à cette crise générale, la bourgeoisie de tous les Etats n'a d'autre "solution" que de déclencher une guerre de tous contre tous. Tout le bel édifice des régulations des marchés internationaux grâce auquel les grandes puissances avaient réussi à maintenir la crise depuis 20 ans dans les limites du raisonnable s'écroule. Dans les limites du raisonnable, cela voulait dire en mettant à genoux les trois quarts de la planète pour sauvegarder un minimum d'équilibre dans

les pays développés. C'est la fin de cette phase.

La dernière conférence du GATT (voir RI du mois de décembre) a été l'illustration caricaturale de cette guerre qui est déclarée au niveau économique : la "solution" américaine à la crise agricole était... que les européens suppriment purement et simplement leurs subventions à l'exportation. S'ils refusent, qu'à cela ne tienne : les USA taxent jusqu'à 400% les produits agricoles en provenance de l'Europe. Il n'y a plus d'accords fiables, c'est le sauve-qui-peut général.

Plus récemment, le conflit sur les taux d'intérêt révèle les mêmes antagonismes. C'est contre l'avis des USA que l'Allemagne vient de monter ses taux d'intérêt pour attirer les capitaux, alors que les USA, comme d'ailleurs les autres pays d'Europe, avaient pesé de tout leur poids dans le sens contraire. Le lendemain, les USA baissent leurs propres taux d'intérêt pour essayer de relancer l'investissement dans l'industrie, les emprunts devenant moins coûteux, mais aussi pour que la baisse du dollar qui s'ensuit rende les produits américains plus compétitifs sur le marché.

Appauvrissement général dans les pays riches, pendant que les pays pauvres sont mis à feu et à sang, voilà les conséquences de l'accélération inexorable de la crise.

POUR LA CLASSE EXPLOITEE, IL N'Y A PAS D'AUTRE CHOIX QUE DE LUTTER

Il y a tout juste un an, après l'effondrement du bloc de l'Est, toute la bourgeoisie mondiale nous promettait une nouvelle ère de paix. Elle nous présentait le capitalisme libéral comme le seul système viable, le seul capable d'offrir un avenir radieux à l'humanité, le seul capable de nourrir les ventres vides. Il aura fallu moins de six mois pour que, avec la crise du Golfe sur fond de récession mondiale, tous ces beaux discours apparaissent clairement pour ce qu'ils sont : de purs mensonges. Aujourd'hui, on nous ressert la même rengaine, les mêmes discours soporifiques sur une prétendue ère de prospérité économique qui sortirait de la guerre. On cherche à nous faire croire que tous les sacrifices qui nous sont demandés aujourd'hui sont un mal nécessaire, une étape, certes douloureuse, mais seule garante d'une future reprise de l'économie mondiale. Encore une couleur que la classe dominante cherche à faire avaler aux prolétaires. Toute cette propagande mensongère n'a qu'un seul but : chercher à les endormir, à leur faire croire que, malgré les apparences, le capitalisme peut encore offrir un avenir à l'humanité, l'austérité et la guerre n'étant qu'un mauvais moment à passer.

La classe ouvrière ne doit pas se laisser mystifier par tous ces beaux discours. Elle doit refuser de faire le moindre sacrifice au nom de l'intérêt national. Elle doit dès à présent se préparer à lutter contre les plans d'austérité draconiens que le capitalisme en crise lui impose. Elle doit comprendre que c'est la faillite irrémédiable de l'économie capitaliste qui est responsable non seulement du chômage et des famines mais aussi de la barbarie guerrière. C'est pour cela que les combats de la classe ouvrière contre la misère et l'exploitation capitalistes, notamment dans les grandes métropoles occidentales, ne sont pas seulement une lutte pour la défense de ses conditions de vie immédiates. Ils constituent aussi la seule force capable de s'opposer réellement à la guerre. Refuser les sacrifices, c'est refuser de faire les frais de la crise et de servir de chair à canon pour des intérêts qui ne sont pas les nôtres. C'est enfin se préparer à travers des luttes toujours plus massives et unies à renverser ce système de misère et de mort avant que sa logique infernale ne détruise toute la planète.

DNA

AVEC LA DECOMPOSITION DE L'URSS, C'EST TOUJOURS PLUS DE FAMINE ET DE MISERE POUR LES OUVRIERS

■ Les derniers articles de notre presse consacrés à la situation en URSS ont avant tout insisté sur l'état général de décomposition qui prévaut dans ce pays. Cependant, quand bien même cet Etat est-il en train d'éclater via, entre autres incidences, l'exacerbation des nationalismes et la déliquescence de l'Armée Rouge, il n'en demeure pas moins que l'Etat capitaliste russe, en proie aux pires convulsions, ne peut qu'attaquer avec férocité les conditions de vie de la classe ouvrière. La violence avec laquelle il cogne aujourd'hui est inouïe. Jugez-en.

Le lot quotidien du prolétariat russe depuis plus de soixante ans a toujours été synonyme de pénuries, de queues devant les magasins, de recours au système D. Toutefois, bon an mal an, on arrivait à survivre. Pourtant, aujourd'hui, cette image d'Epinal n'est même plus de mise, les magasins d'Etat sont désespérément vides, les produits sont à des prix exorbitants, en un mot la misère devient insupportable.

Et pour cause, dès le 1er janvier 1991, le "cadeau de nouvel an" de Gorbatchev a consisté en la mise en place d'une TVA de 5% frappant tous les biens de consommation et les services. Ce décret accompagnait également l'autorisation pour les industriels et les détaillants d'augmenter leurs prix, cela pour les rapprocher de leur valeur réelle que soixante ans de tricheries avaient contribué à fausser.

Concrètement, cela signifie que dès janvier, les rares, voire inexistantes, produits des magasins d'Etat ont été majorés en "moyenne" de 200%, en réalité bien plus. Pour exemple, le kilo de porc est passé de 2 à 10 roubles, celui du beurre de 3,5 à 13 roubles. Quant au kilo de viande qu'on peut se procurer sur les marchés libres (en fait le seul endroit où il y en ait), on n'en trouve pas à moins de 25 à 30 roubles. Or pour 290 millions de Soviétiques, le "salaire moyen" est d'environ 250 roubles par mois (soit 750 F au cours officiel); en conséquence, un kilo de viande coûte donc au moins un dixième du salaire et il en va de même pour tous les autres produits de première nécessité. A ce tarif-là, on peut crever !

Et ce n'est pas fini : le 18 février, le nouveau Premier ministre, Pavlov, annonçait une nouvelle série de mesures se traduisant par une augmentation en moyenne de 60% des prix de détail. D'une part, les prix seront "libérés", notamment pour les vêtements, les chaussures, les appareils électroménagers, d'autre part, certaines denrées alimentaires

de base dont les tarifs restent fixés par l'Etat vont subir des hausses vertigineuses. Ainsi, les ouvriers vont-ils bientôt payer le pain et la viande 200% plus cher, le sucre 135%, le lait 130%, les oeufs 100%...

Cette "réforme des prix", censée aller dans la voie d'une "adaptation de l'URSS à l'économie de marché", constitue d'ores et déjà, même si l'Etat promet une "compensation relative" par des hausses salariales de ces mesures (une compensation qui n'excèdera pas 85% de l'augmentation moyenne des prix), une attaque d'une violence et donc d'une ampleur inouïes contre le niveau de vie de la classe ouvrière.

Le maire de Léningrad, Anatoli Sobtchak, n'hésite pas à comparer la situation actuelle de sa ville à celle qui prévalait lors du blocus allemand de 1941. Rappelons au passage que le siège de cette ville a laissé sur le carreau 500 000 Lénin-gradois morts de faim ! Comme le résume un proche de Sobtchak : "Pour l'instant, nous n'avons qu'un seul but : passer l'hiver sans famine et sans révoltes."

Cependant, l'Etat capitaliste russe n'en reste pas là, l'agonie de ce système le conduit à frapper toujours plus fort.

Dernièrement, le 24.01.91, pour lutter contre l'inflation, la masse monétaire ayant augmenté de 25% en 1990, le Premier ministre, Valentin Pavlov, a décidé de retirer de la circulation les billets de 50 et 100 roubles. Les Soviétiques n'ont disposé que de trois jours pour échanger leurs anciennes coupures contre des nouvelles, et uniquement l'équivalent d'un salaire moyen (250 roubles). Pour ce qui concerne les retraités, ceux-ci n'ont eu l'autorisation qu'à concurrence de 200 roubles. En URSS où l'on ne peut guère consommer, faute de produits, l'épargne a toujours été importante. La thésaurisation de cet argent péniblement amassé constituait le seul espoir de pouvoir un jour s'offrir un réfrigérateur, qui sait une voiture. Par cette mesure, l'Etat annihile purement et simplement des années de privations, d'efforts, payés au prix de la sueur dans les bagnes industriels. Et la morgue de la bourgeoisie russe n'a pas de limite. En effet, elle prétend vouloir lutter ainsi contre l'économie de l'ombre. Car encore faudra-t-il que les prolétaires justifient l'origine de leurs économies pour pouvoir les récupérer. Mais comment le pourraient-ils ? Dans un pays où on a toujours fait semblant de vous payer, le travail au noir est une nécessité ! L'immense

majorité des Soviétiques voit donc le gouvernement faire main basse sur une part substantielle de ses économies, sans parler de ceux qui, en Sibérie ou ailleurs, n'ont pas eu assez de trois jours pour se rendre dans les banques (une semaine en traineau est nécessaire dans certains endroits). Dernier aspect tragi-comique de cette mesure : le peu d'ouvriers qui ont eu assez de temps et qui ont pu justifier de l'origine de leur épargne se sont trouvés confrontés à une pénurie inévitée : celle des nouveaux "gros" billets de banque et des petites coupures, l'usine de Perm dans l'Oural n'arrivant plus à fournir !

Et bien sûr, à cette situation pourtant déjà si catastrophique s'ajoutent les licenciements, le manque d'énergie de plus en plus cruel, les conditions d'hygiène lamentables.

L'Etat russe estime que la politique de libéralisation va entraîner une augmentation du chômage qui passera de 2 à 40 millions sans compter les mises en chômage technique dues à la désorganisation complète de l'appareil productif. Une à une, les sources d'énergie se tarissent. "Dans le Caucase, les deux centrales thermiques d'Erevan et Razdan produisent à peine assez d'énergie pour le chauffage individuel, les hôpitaux, les écoles..." De nombreux élèves sont renvoyés à la maison... Les programmes de télévision ont été réduits pour économiser l'électricité. Plus de 60 000 ouvriers ont été arrêtés pour deux semaines en raison d'une pénurie de fuel, leurs salaires ont été diminués d'un tiers." ("Libération", 7.2.91).

L'indigence énergétique est telle que Moscou envisage d'acheter du gaz naturel en Iran pour approvisionner la région du Caucase. Un comble, alors que l'URSS est l'un des premiers producteurs mondiaux d'hydrocarbures.

Le pire n'est pourtant pas encore advenu. C'est une situation de plus en plus tragique qui est promise à la classe ouvrière en URSS. Au nom des "réformes", du "libéralisme", l'Etat russe en pleine décomposition ne pourra qu'enfoncer toujours plus la classe ouvrière dans la misère, l'entraîner dans la famine absolue. Seuls la lutte des ouvriers de l'Ouest et le développement de leur conscience de la nécessité de renverser ce système capitaliste mondial en pleine putréfaction pourront donner une perspective et un espoir à leurs frères de classe d'URSS.

Greg

UN TEMOIGNAGE DE LA COLERE OUVRIERE CONTRE LA GUERRE

Face à la guerre, tout est mis en oeuvre pour amener la classe ouvrière à penser qu'elle est impuissante à dégager, à travers sa lutte de classe, une alternative à la barbarie du capitalisme en décomposition. Toutes les fractions de la bourgeoisie apportent leur contribution sur ce thème à travers un véritable harcèlement de la classe ouvrière.

Cependant, et malgré leur sale propagande, jamais depuis 1968 un évènement n'avait autant que l'éclatement de la guerre du Golfe provoqué à la fois un tel émoi, un tel atterrement et un tel questionnement dans les rangs ouvriers. Chacun peut en témoigner d'après les discussions qu'il a eues sur son lieu de travail. Si, à l'heure actuelle, elle est encore évidemment loin de pouvoir dégager clairement la voie et les moyens d'une alternative au capitalisme pourrissant, la réflexion qui est suscitée par la gravité de la situation et qui se développe dans la classe ouvrière est bien réelle.

C'est ce dont témoigne la réaction d'ouvriers d'une entre-

prise du secteur public qui se sont réunis spontanément en assemblée générale dès l'annonce du déclenchement de la guerre et qui, après une intense discussion, ont adopté la prise de position suivante : "Les travailleurs de ..., réunis en assemblée générale, expriment leur opposition et leur indignation face au conflit meurtrier qui vient de se déclencher et affirment leur solidarité aux travailleurs et à la population civile victime des bombes. 17.1.1991. 3 heures du matin."

C'est ce dont témoignent les discussions que nous avons eues lors de nos différentes interventions, une augmentation du niveau de diffusion de notre presse, une plus grande fréquentation de nos permanences et réunions publiques, une meilleure animation de celles-ci. C'est ce dont témoigne également le courrier de quelques lecteurs. Nous publions ci-dessous une de ces lettres, particulièrement enthousiasmante quant à la forme que prend, de façon certes très minoritaire, toute une maturation au sein de la classe ouvrière.

Brest le 18.01.91

(...) On vit une époque formidable!

Pour avoir fait quelques études d'histoire, je sais trop combien les socialistes sont enclins à voter les crédits de guerre. Grâce à ces sévères démocrates, soucieux du bien public et du respect des libertés, mon grand-père à fait 14-18, il a vu défiler les chars en 40, mon père a défendu les colonies; forts de ces somptueux états de service familiaux (propres à chacune de nos familles), devons-nous, demain, dire à nos petits-enfants que nous sommes des anciens combattants et leur raconter les campagnes de 91 ?

Ce qu'il y a de plus formidablement révélateur dans la situation actuelle, c'est de voir combien d'efforts on déploie (hommes politiques, médias...) pour nous enfoncer dans la tête que nous sommes une démocratie en lutte contre la dictature sanguinaire d'un horrible despote, et que "nous" luttons pour la défense du droit international contre l'arbitraire.

(...) Oui, nous sommes vraiment en démocratie, ce régime politique merveilleux où le peuple a le droit de fermer sa gueule. Car c'est là une des grandes différences entre dictature et démocratie : sous la dictature on est obligé de fermer sa gueule, en démocratie on a le droit. (...)

J'appartiens à cette étrange génération qui "n'a pas connu la guerre". En 68, j'étais haut comme trois pavés et quand de Gaulle est mort on m'a dit : "C'est un grand homme qui vient de mourir." J'ai pensé que c'était tant mieux et que ça ferait de la place pour les petits. Plus tard, j'ai eu ma période d'anarchiste et je traînais une espèce de langueur, forcément monotone, pleine d'espoirs déçus et j'étais presque fier, je crois, de penser, comme un vieux combattant, "j'y ai cru". Aujourd'hui, "les poings dans mes poches crevées" (comme disait ce salaud de trafiquant d'armes de Rimbaud), plus les secondes s'égrenent et plus s'imprègne en moi l'idée qu'il faut y croire.

Il me semble qu'en quelques jours, j'en ai appris plus que par bien des livres. J'ai vu ces grands bourgeois socialistes venir nous dire quelles bonnes raisons ils avaient eux pour que nous fassions la guerre, pour que nous finacions la guerre. Et avec quelle classe, madame ! De vrais professionnels de la démagogie, avec la voix cassée et l'oeil sombre. Alors apparaissait formidablement le pouvoir des médias et leur mise en scène très... professionnelle dans l'art de la dramatisation. Il y aurait là pour quelque sociologue avisé une savante étude à faire pour analyser l'étonnante progression de cette dramatisation de l'évènement. Chaque jour voyait monter les enchères, chaque petite phrase de Bush ou de Hussein était répercutée, amplifiée; chaque jour, l'on échauffait de nouvelles hypothèses toujours plus terribles. Et puis n'oublions pas la "période" des otages, où toutes les chaînes, tous les journaux, rivalisaient pour faire vibrer en nous, de la façon la plus sordide et la plus voyeuriste, à la fois la fibre paternelle ou maternelle avec ces gros plans sur les mères en pleurs, ces interviews de maris forcément angoissés, et notre fibre patriotique avec d'interminables commentaires sur "nos" otages.

Enfin, le compte à rebours déclenché par les Américains parachève l'oeuvre. Ce ne fut plus seulement par la teneur des mots qu'on nous matraqua, mais par leur quantité : un déluge ! Emissions spéciales, élimination de toute autre information au profit du Golfe, et même (à la radio en tout

cas) suppression pure et simple d'émissions car "nous attendons des nouvelles à tout moment".

Ce qui me frappa alors, lorsque, effectivement, ce fut la guerre, c'est un terrible sentiment d'impuissance (personnelle et collective). Chacun était accablé, ou pour le moins préoccupé, mais personne ne réagissait, comme si l'on ne pouvait rien faire. Quel aveu terrible de cette "démocratie" qui nous ligote et nous rend impuissants. (...)

Il (l'Etat bourgeois) nous demande juste, avec un costard sombre et des trémolos dans la voix, de respecter un "consensus national" fabriqué de toutes pièces et est tout prêt à en appeler à l'honneur et à la décence. A l'heure où "nos" soldats vont donner leur sang pour le droit, nous avons le devoir moral (et j'insiste sur ce terme de moral car on tient beaucoup à nous donner mauvaise conscience) de nous taire. Nous avons juste le droit de défiler calmement derrière des banderoles pacifistes et un groupuscule stalinien (preuve de leur inoffensivité, sinon il y a bien longtemps qu'on les aurait fait taire!).

Or cette morale et cette objectivité auxquelles on veut nous faire adhérer, que l'on veut nous faire respecter, bref, auxquelles on veut nous soumettre, ce sont morale et idéologie bourgeoises. Ce sont morale et idéologie d'une classe qui n'est pas la nôtre.

N'ayons ni peur ni honte de dénoncer la situation présente, et si l'on parle de devoir, le nôtre n'est surtout pas de nous taire. Partout où l'on nous dit de nous taire, c'est que parler dérangerait les intérêts de ceux qui veulent nous faire taire.

Il faut admettre une fois pour toute que nos intérêts ne peuvent pas être ceux des financiers, des boursicoteurs, des multinationales, des Etats, puisque c'est de notre exploitation qu'ils tirent leurs ressources.

Ils nous disent qu'il faut défendre le droit international, c'est donc qu'ils y ont intérêt, et que nous n'en avons aucun. Ils nous disent qu'il faut faire la guerre à l'Irak, c'est donc qu'ils y ont intérêt, et nous n'en avons aucun. Ils nous disent qu'il n'est pas antidémocratique d'être pacifiste, c'est donc qu'il faut revendiquer la lutte de classe. Ils nous disent qu'il faut être démocrates, c'est donc qu'il faut être révolutionnaires.

Dans cette sale guerre, entre Amérique et Irak, sortons du dilemme que l'on veut nous imposer. Dans cette sale guerre, entre Bush et Hussein, il n'y a ni bon ni méchant, il n'y a que des salauds.

Sachons choisir notre camp.

Notre tâche de révolutionnaires est d'établir une critique constante et lucide. Et il nous faut surtout sortir de cette terrible équation triste : entre Bush et Hussein, il n'y a pas à choisir, entre guerre ou paix (ce qu'ils entendent par paix c'est surtout paix sociale), il n'y a pas à choisir, entre dictature et démocratie, il n'y a pas à choisir. On nous fausse le calcul en ne nous présentant que deux solutions et en oubliant l'inconnue... L'inconnue, c'est à nous de la révéler : lutte de classe, révolution, dictature du prolétariat. Nos textes de base doivent être lus et relus : Marx, Engels, Lénine, et complétés car ils sont historiquement datés et doivent être enrichis par de nouvelles analyses quotidiennes.

On ne nous fera pas taire !

G.

PUBLICATIONS DU CCI

ECRIRE LES ADRESSES COMME SUIT, sans nom de la publication :

ACCION PROLETARIA
Apartado de Correos 258, VALENCIA 46080 ESPAGNE

INTERNATIONALISME
BP 1134, BXL 1
1000 BRUXELLES - BELGIQUE

INTERNATIONALISM
P.O. Box 288 NEW YORK, N.Y. 10018-0288 U.S.A.

INTERNACIONALISMO
Apartado 20674 CARACAS 1020-A VENEZUELA

INTERNATIONELL REVOLUTION
IR, Box 21106, 10031, STOCKHOLM, SUEDE

RIVOLUZIONE INTERNAZIONALE
CP 469, 80100 NAPOLI, ITALIE

WERELD REVOLUTIE
WR Postbus 11549, 1001 GM AMSTERDAM HOLLANDE

WORLD REVOLUTION
BM Box 869, LONDON WC1 N 3XX, GRANDE-BRETAGNE

WELTREVOLUTION
Postfach 410308 5000 KOLN, 41 R.F.A.

REVOLUCION MUNDIAL (Mexique)
Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600
Distrito Federal, MEXICO, MEXIQUE

COMMUNIST INTERNATIONALIST (Inde)
(publication en langue Hindi)
Pour tout contact, correspondance ou souscription, écrire à l'adresse de World Revolution, avec la mention : W.R./C.I.

ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ET VERSEMENTS par chèque bancaire ou postal à adresser à la boîte postale de RI : BP 581 75027 PARIS CEDEX 01, en mentionnant sur le chèque : à l'ordre de "R.I. - CCP 202 3302 X - PARIS"

Pour tout virement postal fait directement à l'ordre de RI, au CCP, veuillez expliquer l'objet du versement (abonnement journal ou revue, commande de brochure ou soutien, etc.).

REVOLUTION INTERNATIONALE
R.I. BP 581 - 75027 PARIS CEDEX 01

ABONNEMENTS :

ABONNEMENT SIMPLE : 12 numéros du journal : FRANCE : 100F ; ETRANGER : 100F ; PAR AVION : 120F. Abonnement de soutien : 12 numéros : 200F.
ABONNEMENT SIMPLE : 4 numéros de la REVUE INTERNATIONALE : FRANCE : 75F ; ETRANGER : 75F ; PAR AVION : 90F. Abonnement de soutien : 4 numéros : 150F.
ABONNEMENT COUPLE (journal + revue) : FRANCE : 170F ; ETRANGER : 170F ; PAR AVION : 210F. Abonnement de soutien : 300F.
ABONNEMENT DIFFUSEUR : Aux lecteurs qui souhaitent diffuser notre presse autour d'eux, nous proposons les modalités suivantes : Journal RI : abonnement à 3 : 240F ; à 5 : 400F. Revue Internationale : abonnement à 2 : 145F ; à 3 : 250F. Ecrivez-nous pour mettre au point d'autres possibilités.

BROCHURES DU CCI

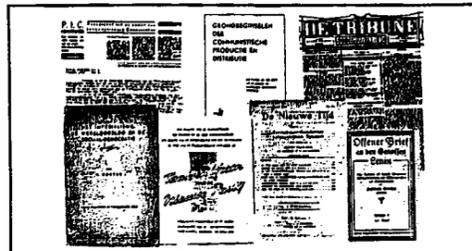
LES SYNDICATS CONTRE LA CLASSE OUVRIERE
15F + 3F pour frais d'envoi
NATION OU CLASSE
15F + 3F pour frais d'envoi
LE TROSKYSME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE
PLATEFORME ET MANIFESTE DU C.C.I.
15F + 3F pour frais d'envoi
ORGANISATIONS COMMUNISTES ET CONSCIENCE DE CLASSE
15F + 3F
LA DECADENCE DU CAPITALISME
15F + 3F
L'ETAT DANS LA PERIODE DE TRANSITION
20F + 6F pour frais d'envoi
LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE
30F + 12F pour frais d'envoi
SUPPLEMENT A LA GAUCHE COMMUNISTE D'ITALIE : Rapports entre la fraction de gauche du PC d'Italie et l'opposition de gauche internationale, 1929-1933
13F + 5F pour frais d'envoi
BROCHURE SUR LA REVOLUTION RUSSE
15F + 3F pour frais d'envoi
BILAN DE LA LUTTE DES INFIRMIERES (Octobre 88)
10F + 6F pour frais d'envoi
LE TROTSKISME CONTRE LA CLASSE OUVRIERE (nouvelle édition remaniée et augmentée)
30F + 3F pour frais d'envoi.

DISTRIBUE PAR LES N.M.P.P.
Imprimerie G.Tautin, 9, cité Beauharnais 75011
Directeur de la publication : D. Van Celst
Numéro de Commission paritaire : 54267

VIENT DE PARAITRE

Contribution à une histoire
du mouvement révolutionnaire

LA GAUCHE HOLLANDAISE



Courant Communiste International

Courant Communiste International

Revue Internationale 64

4^e trimestre 1990

15 ff / 75 ff

Editorial

FACE A LA SPIRALE DE LA BARBARIE GUERRIERE,
UNE SEULE SOLUTION :
DEVELOPPEMENT DE LA LUTTE DE CLASSE

Crise économique

L'ECONOMIE MONDIALE AU BORD DU GOUFFRE

Texte d'orientation

MILITARISME ET DECOMPOSITION

Polémiques

LE MILIEU POLITIQUE PROLETARIEN

FACE A LA GUERRE DU GOLFE

"EMANCIPACION OBRERA" A LA DERIVE

POLEMIQUE AVEC "BATTAGLIA COMUNISTA" :

LE RAPPORT FRACTION-PARTI DANS LA TRADITION MARXISTE (III)

UNE SEULE FORCE EST CAPABLE D'ARRÊTER LA BARBARIE CAPITALISTE : LE PROLETARIAT

■ La bourgeoisie ne s'y trompe pas : le prolétariat n'adhère pas à la guerre du Golfe. Il n'applaudit pas aux passes d'armes des Rambo américains non plus qu'aux roueries tactiques du dictateur de Bagdad. Il n'épouse pas davantage les raisons que les coalisés autour de Saddam Hussein avancent pour justifier leurs crimes guerriers. Certes, la classe ouvrière subit de plein fouet le choc psychologique du spectacle atroce du conflit - comment pourrait-elle d'ailleurs y demeurer indifférente ou se sentir non concernée ? -, accuse par force le coup face à l'horreur de la boucherie et apparaît sidérée par le déchaînement d'une telle furie militaire. Mais, la bourgeoisie le perçoit bien, les ouvriers ne communient pas dans la sainte messe de ce massacre interimpérialiste. En France, par exemple, un fait le démontre à l'évidence : les difficultés que rencontrent chaque fois plus, semaine après semaine depuis le 17 janvier, le PCF et les groupes gauchistes pour entraîner les prolétaires dans leurs manifestations "pacifistes".

Il n'empêche. La tétanisation momentanée des luttes ouvrières ainsi que l'atomisation temporaire des ouvriers fournissent à la classe dominante et à ses spécialistes de l'intox idéologique l'occasion d'attaquer de nouveau la conscience de classe du prolétariat. Ils insinuent que, comme le révèle selon eux l'"atonie" actuelle des ouvriers devant les événements tragiques du Golfe, ceux-ci ne peuvent faire autre chose que subir la démente du capital, encaisser ses exactions guerrières aussi bien que la brutalité de ses agressions économiques. Le message le plus clair qu'ils entendent comme toujours faire passer chez les ouvriers revient à ceci : vous êtes impuissants, votre classe est en crise ; d'ailleurs, elle a disparu. Pourtant, si la bourgeoisie démontre autant d'acharnement à vouloir briser le moral des prolétaires, c'est bien précisément parce que la classe ouvrière continue d'exister et à constituer une menace pour l'ordre capitaliste décadent et en décomposition. C'est la preuve que, malgré ses efforts désespérés, elle ne parvient pas à effacer de la mémoire collective des ouvriers le souvenir de ce qui fut la manifestation majeure de leur puissance en tant que classe : la grande vague révolutionnaire des années 1918-1923. On comprend d'autant mieux, dans les circonstances guerrières présentes, le forcing idéologique de la bourgeoisie que c'est justement la tuerie de la première guerre mondiale qui a engendré cette vague révolutionnaire, dont l'ampleur, la crainte énorme qu'elle inspira à la classe dominante, furent la véritable cause de l'arrêt du conflit impérialiste.

RUSSIE 1917, ALLEMAGNE 1918 : LA RÉVOLUTION OUVRIÈRE MET FIN À LA GUERRE IMPÉRIALISTE

Contrairement à ce que soutient l'histoire officielle, celle de la bourgeoisie, la première guerre mondiale n'a pas pris fin, le 11 novembre 1918, parce que les forces de l'alliance germano-autrichienne avaient subi une défaite militaire décisive ou se trouvaient hors de mesure de poursuivre le combat. Non, l'armistice fut signé pour la raison que les bourgeoisies des deux camps belligérants devaient alors faire face à l'extension mondiale de la révolution ouvrière. De fait, c'est la menace immédiate de l'insurrection du prolétariat en Europe qui a entraîné l'arrêt forcé de la tuerie capitaliste.

Que la classe ouvrière soit parvenue à un tel résultat décollait bien entendu d'un long processus au cours duquel se construisit progressivement sa force. Dès l'été de 1916, il y avait certes eu des mouvements de masse significatifs, notamment en Allemagne, pour exprimer la colère des ouvriers contre les souffrances, les privations et la misère qu'entraînait la guerre. Mais le véritable début de la vague révolutionnaire se situe au mois de février 1917, en Russie. A Pétrograd, le 23, ce qui aurait dû être une simple journée en hommage à la femme ouvrière dans le cadre des manifestations routinières des partis socialistes, créa en réalité l'occasion de l'explosion de tout le mécontentement accumulé dans les rangs ouvriers - ainsi que dans d'autres couches pauvres de la population - contre le ravitaillement en vivres de jour en jour plus défectueux et de la capitale de la Russie d'alors et la surexploitation imposée par l'économie de guerre. De telle sorte que, débordant le 23 février, le mouvement qui criait : "Du pain !" prend vite les jours suivants les allures d'une insurrection, involontairement aidée par la férocité de la répression tsariste. Le 26, la force de la dynamique ouvrière provoque le ralliement des soldats professionnels ; le 27, le régime capitaliste impérial a vécu et s'installe le gouvernement bourgeois (dit provisoire) de Kerenski tandis que le prolétariat, dans les usines et autres lieux de travail, s'organise en conseils autonomes et envoie des délégués au Soviet central de la ville.

Mais comme le nouveau pouvoir, dans les mois qui succèdent, poursuit la participation à la guerre, au lieu

d'apporter des solutions au problème endémique de la famine, et renforce l'économie d'armement qui oblige les ouvriers à travailler bien au-delà de huit heures par jour, il suscite chez ceux-ci des réactions de plus en plus révolutionnaires qu'éclaire leur parti de classe, les bolcheviques. Après de nouvelles journées insurrectionnelles en juillet se tiennent à partir du 22 octobre 1917 des meetings qui rassemblent des foules considérables desquelles, de manière très révélatrice, montent les slogans : "A bas le gouvernement provisoire ! A bas la guerre ! Tout le pouvoir aux conseils ouvriers !" Le 25, les masses prennent d'assaut le palais d'Hiver, à Pétrograd, et chassent Kerenski.

C'est la révolution d'Octobre, dont l'âme, le Congrès des soviets de toutes les Russies, proclame l'avènement en ces termes : "S'appuyant sur la volonté de l'immense majorité des ouvriers, des soldats et des paysans, s'appuyant sur l'insurrection victorieuse des ouvriers et de la garnison qui s'est accomplie à Pétrograd, le Congrès prend en main le pouvoir. Le pouvoir des soviets proposera une paix immédiate et démocratique à tous les peuples et un armistice immédiat sur tous les fronts." (Cité par Lénine, "Oeuvres", tome 26, p. 253.) Le 26, en effet, à sa deuxième séance, le Congrès promulgue un "décret sur la paix" et arrête dans le même temps des mesures d'urgence pour soulager la misère encourue par les populations russes.

Les événements révolutionnaires de Russie eurent bien entendu un retentissement énorme dans tous les prolétaires d'Europe et du monde mais d'abord parmi ceux des pays impliqués directement dans le carnage interimpérialiste. Ils catalysèrent partout des manifestations contre la guerre et engendrèrent de vibrantes protestations de sympathie en faveur de l'Octobre rouge, provoquant en outre, sur le front, des élans de fraternisation entre soldats d'armées adverses. C'est cependant en Allemagne, le siège du plus puissant mouvement ouvrier, que les répercussions décisives se produisirent. Là, la révolte ouvrière, après un temps d'incubation durant l'année 1917, grossit tout au long de 1918 pour atteindre son point d'incandescence au début du mois de novembre, le 4 exactement. C'est alors que les ouvriers de Berlin, qu'ils soient revêtus d'habits civils ou d'uniformes et répondant assurément aux appels que leurs frères de classe russes leur adressaient afin qu'ils prennent le relais et la direction de la révolution mondiale, investissent la rue, et leur soulèvement entraîne bientôt la rébellion des troupes demeurées jusque-là loyales au gouvernement, au reste dirigé par des socialistes renégats comme Ebert, de la toute nouvelle république de Weimar.

Comme nous l'écrivions dans un article de "RI" n°173 (novembre 1988) consacré à la célébration de ces faits : "Avec leur mouvement insurrectionnel, les ouvriers en Allemagne avaient mis en mouvement la plus grande lutte de masse de leur histoire. Toutes les trêves sociales, que les syndicats avaient signées durant la guerre, et la politique de paix entre les classes volèrent en éclats sous les coups de la lutte de classe. Avec ce soulèvement, les ouvriers se remettaient de la défaite d'août 1914 et relevaient la tête. Le mythe d'une classe ouvrière allemande (ou autre) paralysée par le réformisme était en train de s'effondrer. (...) Dans le sillage du prolétariat de Russie, avec le soulèvement ouvrier et un début de formation de conseils en Hongrie et Autriche l'année suivante (1919), les ouvriers allemands se portaient à la tête de la première grande vague révolutionnaire internationale de luttes nées de la guerre."

Et c'est donc pour ne pas risquer d'être balayée comme en Russie que la bourgeoisie d'Allemagne, certainement encouragée en cela par ses consoeurs et adversaires de guerre, s'est empressée de mettre fin au conflit commencé quatre ans plus tôt. C'est bien pour enrayer le développement de la révolution mondiale ouvrière que toutes les bourgeoisies se sont entendues à conclure très vite entre elles le cessez-le-feu, deux jours seulement après la mutinerie des marins de Kiel contre les autorités militaires allemandes. Par la suite, on le sait, le mouvement révolutionnaire fut jugulé en Allemagne et cette défaite ouvrière devait plus tard entraîner la mort de la révolution en Russie. Il n'en reste pas moins vrai que, dans ces deux pays, la classe ouvrière mondiale avait fait la preuve qu'elle avait la capacité - et qu'elle seule la détenait pourvu qu'elle luttât sur son terrain de classe - de faire cesser la furie guerrière du capitalisme.

LA DÉCOMPOSITION DU CAPITALISME ACCROÎT LES RESPONSABILITÉS DU PROLETARIAT

La bourgeoisie, dès les années 20, a parfaitement compris cette leçon. Lorsque, après la crise économique de 1929, elle embrassa la perspective de la seconde guerre mondiale, elle ne se lança pas dans la préparation de celle-ci avant de s'être assurée que la défaite des luttes révolutionnaires du prolétariat fût totalement consommée. Et même quand elle eut acquis cette certitude, vers 1933, il lui fallut encore, pour enrô-

ler vraiment les ouvriers et donc les dévoyer de leur terrain de classe, mettre au point la mystification "démocratique" très puissante de l'antifascisme. Cette autre preuve que le prolétariat donnait, a contrario, de son aptitude à rendre problématiques les projets guerriers du capital, il l'administra de nouveau dans le sens positif après le ressurgissement historique de ses luttes à partir de 1968, au sortir d'une longue période de contre-révolution de quarante ans. Alors que, sous l'aiguillon de la reprise de la crise économique ouverte, les tensions interimpérialistes s'exacerbaient de plus en plus tout au long des décennies 70 et 80 et qu'existaient tout à fait les conditions objectives pour une troisième empoignée mondiale des capitalistes, ce sont bien les vagues successives de luttes de la classe ouvrière qui empêchèrent cette potentialité de se réaliser.

La guerre du Golfe, aujourd'hui, expression typique de l'entrée du capitalisme dans la phase ultime de sa décadence, est bien faite pour situer la gravité des enjeux historiques. On ne gagnerait rien à vouloir dissimuler celle-ci aux ouvriers et il faut au contraire souligner pour eux que le temps ne joue désormais plus en faveur de la perspective communiste. Plus la décomposition du capitalisme avancera, plus, en effet, deviendront ardues et malaisées les tâches révolutionnaires du prolétariat. Et on ne saurait même pas cacher qu'à un certain niveau du pourrissement de la société bourgeoise, ce sont les possibilités matérielles proprement dites de faire triompher la révolution prolétarienne qui pourraient se trouver anéanties. Tout cela, pourtant, n'entre pas en contradiction avec le fait de montrer que les conditions actuelles pour un surgissement révolutionnaire sont plus favorables qu'elles ne le furent à l'époque de la première guerre mondiale.

Lorsque se développa la vague révolutionnaire de 1918-1923, c'est la guerre, nous l'avons dit, qui mit les ouvriers en mouvement. Mais la force de ce moteur de l'action avait aussi sa limite et si la bourgeoisie fut contrainte par la classe ouvrière de mettre fin à sa tuerie impérialiste, l'arrêt de celle-ci concourut également à désamorcer la dynamique de l'extension mondiale de la révolution en permettant notamment une opposition au sein du prolétariat entre ouvriers des pays vainqueurs et prolétaires des pays vaincus.

A notre époque, c'est la crise économique qui force directement les prolétaires à agir. (Ils le font avec d'autant plus de vigueur qu'ils n'ont pas subi la saignée que supportèrent leurs parents entre 1914 et 1918 et qu'ils ont su jusqu'à maintenant résister, du moins dans les pays centraux de l'Occident, à tous les embrigadements pour une guerre impérialiste.) Comme le capitalisme est incapable de la résorber, cette crise, au fur et à mesure de son inexorable approfondissement, crée donc à chaque moment davantage pour la classe ouvrière les conditions de son unification internationale et hâte son cheminement vers l'issue révolutionnaire commencée en 1968. Même si l'environnement décomposé de la société, avec sa profusion de guerres locales et toujours la menace suspendue de la guerre mondiale, tendra dorénavant à escamoter la route de la révolution, l'aggravation finale de la déroute économique du capitalisme, à laquelle nous assistons en ce moment, donnera, n'en doutons pas, les meilleurs yeux aux ouvriers pour sans cesse mieux la voir.

Alix

APPEL AUX LECTEURS

La gravité de la situation historique présente de décomposition accélérée du capitalisme exige une intervention accrue des révolutionnaires.

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants, qui désirent collaborer à la diffusion de nos tracts, comme certains nous l'ont déjà proposé. Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers, nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion. Nous profitons également de l'occasion pour renouveler nos appels à ce que des critiques ou commentaires nous parviennent.

Révolution Internationale est l'organe du Courant Communiste International en France

NOS POSITIONS

Le C.C.I. se réclame des apports successifs de la Ligue des Communistes, des 1ère, 2ème et 3ème Internationales, des fractions de gauche qui se sont dégagées de cette dernière, en particulier des Gauches allemande, hollandaise et italienne. Leçons fondamentales de la lutte historique de la classe ouvrière, les positions principales de ce courant sont les suivantes :

● Depuis la première guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent qui n'a rien d'autre à offrir à la classe ouvrière et à l'humanité dans son ensemble que des cycles de crises, guerres et reconstructions. Son déclin historique irréversible pose à l'humanité une seule alternative : **socialisme ou barbarie**.

● La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste contre le capitalisme.

● La lutte révolutionnaire du prolétariat conduit la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. En détruisant l'Etat capitaliste, elle devra constituer la **dictature du prolétariat** à l'échelle mondiale.

● La forme que prendra cette dictature est le pouvoir international des conseils ouvriers.

● Le socialisme, mode de reproduction sociale instauré par les conseils ouvriers, ne signifie pas l'"autogestion

ouvrière", ni les "nationalisations". Le socialisme exige l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes tels que le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales et exige la construction d'une communauté humaine mondiale.

● Les soi-disant "pays socialistes" (Russie, bloc de l'Est, Chine, Cuba, etc.) sont une expression particulière de la tendance universelle au capitalisme d'Etat, lui-même expression du déclin du capitalisme. Il n'y a pas de "pays socialistes" dans le monde ; ces pays ne sont que des bastions capitalistes que le prolétariat mondial devra détruire, tout comme n'importe quel autre Etat capitaliste.

● A notre époque, les syndicats sont partout des organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat.

● Tous les soi-disant "partis ouvriers", "communistes" et "socialistes", ainsi que leurs appendices gauchistes, sont la gauche de l'appareil politique du capital.

● Dans le capitalisme décadent, le Parlement et les élections ne sont rien d'autre qu'une source de mystification capitaliste : toute participation au cirque parlementaire a pour seul effet de renforcer cette mystification aux yeux des prolétaires.

● Aujourd'hui, toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Toutes les tactiques qui appellent aux "fronts populaires", "fronts antifascistes" ou "fronts uniques"

entre le prolétariat et une fraction de la bourgeoisie ne servent qu'à détourner la lutte du prolétariat et à la désarmer face à son ennemi de classe.

● Les "luttes de libération nationale" sont des moments de la lutte à mort entre les puissances impérialistes petites ou grandes pour acquérir un contrôle sur le marché mondial. Le mot d'ordre de "soutien aux peuples en lutte" n'est, en fait, qu'un appel à défendre une puissance impérialiste contre une autre, sous un verbiage nationaliste ou "socialiste".

● Le rôle de l'organisation des révolutionnaires n'est pas d'"organiser la classe ouvrière", ni de "prendre le pouvoir au nom des travailleurs", mais de participer activement à la généralisation des luttes prolétariennes et de la conscience révolutionnaire au sein du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

● L'indispensable élaboration théorique qu'exige la reprise de la lutte prolétarienne après cinquante ans de creux quasi-ininterrompu.

● L'intervention organisée, au niveau international, au sein des luttes en vue de contribuer au processus qui mène à l'auto-organisation et à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.